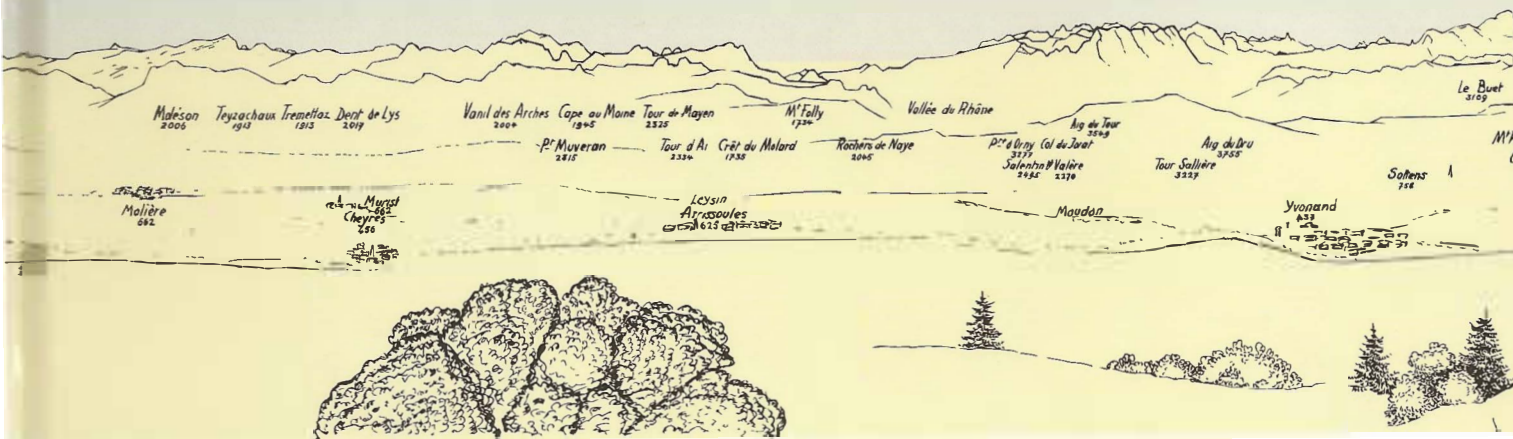




Club Alpin Suisse

125 ans

Section Neuchâteloise



1876-2001

Section Neuchâteloise

du Club Alpin Suisse





Couverture :

Logo du 125^e créé par Edouard Fasel, membre de la section.
Panorama des Alpes vues depuis la Cabane Perrenoud, dessiné par Emile Brodbeck, 1888-1963, ancien membre vétérane de la section, terminé après sa mort par sa fille M^{me} Mouchet.

Avant-propos

Une plaquette pour le 125^e anniversaire de la section? Consultés par le comité, les anciens présidents de la section ont été d'avis que cela était pleinement justifié, non seulement parce que chacun des quatre premiers quarts de siècle avait donné lieu à une telle publication, mais surtout parce que l'activité de ces 25 dernières années a été assez riche pour mériter un tel acte de mémoire.



Chacune des publications précédentes a eu son caractère propre. Pour les 50 ans, on avait relevé de façon précise tous les événements qui avaient marqué les débuts de la section jusqu'à la construction des cabanes de Saleinaz et de Bertol. Pour les 75 ans, sans doute aussi parce que l'activité avait été bien ralentie pendant les années de guerre, la plaquette fut plus «intellectuelle» avec des chapitres consacrés à la géologie, la botanique, la faune ou encore une évocation romantique du charme de nos vieilles cabanes. Pour le centième anniversaire, on s'est contenté d'une chronologie des événements et d'un remarquable texte qu'on peut sans hésiter qualifier de lyrique dû à Rudolf Zellweger et intitulé «Alpes incomparables».

Aujourd'hui, si après toute l'histoire du premier siècle de son existence, il nous a paru intéressant de relater un peu plus en détail celle des 25 dernières années et de consacrer quelques chapitres aux principaux faits marquants, ce n'est pas tant pour nous glorifier de nos exploits et réalisations, mais beaucoup plus simplement pour mesurer le chemin parcouru ensemble et dire tout le bonheur que nous avons eu à être dans la course. C'est aussi un peu une affirmation identitaire, une façon de faire le point et de dire qui nous sommes et à quelle section du CAS nous appartenons.

Les temps et les hommes passent et notre plaquette court le risque d'apparaître un jour comme un bloc erratique. Elle n'en rappellera pas moins les riches années que nous avons vécues. C'est là toute notre ambition.

Claude Monin





Message de la Présidente du Conseil d'Etat, M^{me} Monika Dusong

Parmi les sociétés et mouvements de notre pays, le Club Alpin Suisse occupe une place symbolique puisqu'il témoigne, à travers la pérennité de sa présence et de son action illustrée par le 125^e anniversaire que fête sa section neuchâteloise, de son profond ancrage dans le tissu social.



Si le paysage alpin et toute la magie qui l'entoure caractérisent à bien des égards l'image de notre pays à l'étranger, le Club Alpin et ses multiples sections incarnent, eux, l'attachement de la population à ce patrimoine naturel. Sa vocation de faciliter la découverte et la préservation de la nature qui nous est chère, constitue un des éléments essentiels de sa vigueur.

Parler du Club Alpin, c'est associer sans peine et sans hésitation: goût de l'effort, protection de sites naturels, secours en montagne, amitié et volonté d'entreprendre.

Goût de l'effort partagé à l'occasion d'excursions et de courses choisies et soigneusement préparées...
Protection des sites naturels par le biais de l'amour

porté à l'environnement naturel, source et réservoir de vie et de découvertes...

Secours en montagne lié à la solidarité et à l'engagement inlassable au service d'autrui de ceux qui maîtrisent les techniques d'escalades, qui connaissent les dangers et les affrontent avec courage et abnégation...

Amitié et volonté d'entreprendre de ceux qui édifient et gèrent au quotidien les refuges et cabanes jalonnant les itinéraires innombrables proposés dans l'arc alpin.

Merci de ces apports reconnus et estimés et longue vie à la section Neuchâteloise du Club Alpin Suisse. C'est dans ce sens que le Conseil d'Etat adresse des vœux chaleureux à la société ainsi qu'à celles et à ceux qui en animent le quotidien.

Monika Dusong
Présidente du Conseil d'Etat





Message du Président de la Ville de Neuchâtel, M. Didier Burkhalter

L'itinéraire de la vie

La section Neuchâteloise du Club alpin suisse a été créée il y a 125 ans. Dans la commémoration d'un tel anniversaire se mêlent à la fois de la nostalgie, de la vie et de l'espoir.

La nostalgie, tout d'abord, s'impose, ou du moins s'infiltre dans les pensées. N'est-elle pas un reproche au présent et un sourire au passé, comme l'écrivait un auteur français? En l'occurrence, elle accompagne une vertigineuse descente en... rappels tout au long d'une histoire souvent faite de pierres et de glace.

Une histoire dont le camp de base s'est érigé en 1876, dans cette époque où les rêves prenaient les formes épiques des voyages et des progrès. Les écrivains parlaient d'aventures: Mark Twain publiait celles de Tom Sawyer et Jules Verne celles de Michel Strogoff. Quant aux inventeurs, ils rivalisaient d'impatience: Graham Bell fabriquait ni plus ni moins que le téléphone et Thomas Edison la lampe électrique à incandescence. Que de chemin parcouru depuis lors! Que d'itinéraires envisagés, suivis et souvent réussis, que de vies conjuguées au temps passé de la montagne!



Que de personnes sauvées aussi, lorsque l'on sait que le secours en montagne du Club alpin suisse fête quant à lui son centenaire cette année.

C'est également la maîtrise des valeurs de la vie qui donne un sens à l'exploit sportif. Ainsi la Ville de Neuchâtel a octroyé récemment la médaille du mérite sportif à toute l'équipe du Club alpin suisse, section de Neuchâtel, ayant participé l'an dernier à l'expédition en Himalaya de l'Isor-O-Nal. Davantage que la performance physique, nous avons voulu reconnaître la lucidité avec laquelle a été prise la décision de stopper l'opération à quelques mètres du sommet pour ne pas basculer dans la tragédie.

Après la nostalgie et la vie, fêter un tel jubilé consiste aussi à se parer des couleurs de l'espoir, à quitter le passé et le présent pour affronter l'avenir. Cet avenir, il faut le regarder comme l'on contemple une montagne. En sachant qu'elle est la plus forte, qu'elle ne nous appartient un peu que dans la mesure où on la respecte, que l'on ne pourra découvrir réellement son sommet qu'en acceptant sa valeur naturelle supérieure.

Au nom des Autorités de la Ville de Neuchâtel, je tiens à adresser de vives félicitations à la section Neuchâteloise du Club alpin suisse au moment où elle atteint ses cinq quarts de siècle et je forme des vœux de plein succès pour son avenir.

Didier Burkhalter
Président de la Ville



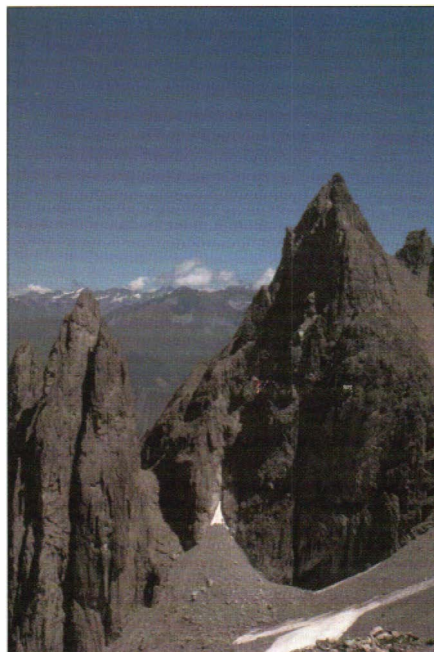
Cabane de Saleinaz



Les vœux du Président central

Le CAS est une association riche en traditions. Fondé en 1863, il compte aujourd'hui plus de 100 sections et près de 100 000 membres – et cela ne cesse d'augmenter. Nous avons même une section en Angleterre, l'Association of British Members of Swiss Alpine Club. Le besoin d'activités en plein air est grand. Plus le stress professionnel est fort, plus le quotidien est fébrile et plus nombreux sont les gens qui se tournent vers le CAS, l'élan vers les montagnes et la nature étant toujours plus important. Le CAS est un reflet de la Suisse: il partage ses structures fédéralistes et son scepticisme à l'encontre de tout pouvoir trop centralisé. Mais le CAS s'est aussi profondément modifié et modernisé. Il n'y a pas si longtemps, l'alpinisme n'était pas considéré comme un sport, mais comme une passion, une philosophie, une raison de vivre à part entière – et pour certains d'entre nous, il en est toujours ainsi. Plusieurs formes de sports d'élite ont tout à coup fait leur entrée dans le cercle de l'alpinisme traditionnel: l'alpinisme en haute altitude, l'escalade de compétition et le ski-alpinisme font partie intégrante des activités du CAS. Aujourd'hui, on se demande quel pôle l'emporte: les sports d'élite ou l'idéalisme? Le CAS est tolérant et accueille les sports de pointe dans son cercle.

Le service de sauvetage du CAS fête ses cent ans cette année, qui est aussi celle des 125 ans de la section Neuchâteloise. Avec ses activités de sauvetage, le CAS en tant qu'organisation privée, se charge d'une tâche d'utilité publique, qui est, dans les pays limitrophes, assumée par l'Etat, parfois en collaboration avec les associations alpines. On pensait dans le temps que les alpinistes devaient sauver les alpinistes. L'esprit du temps n'est plus à la solidarité. Dans les associations, mais aussi dans le domaine social et



en politique, il est toujours plus difficile de trouver des volontaires pour des activités bénévoles. «Qu'est-ce que cela nous apporte?»

C'est souvent la première question que l'on se pose. Le CAS est pourtant une organisation pour laquelle beaucoup de membres s'engagent bénévolement, sans se poser cette question. Leur identification avec notre club et avec les montagnes est si grande qu'on ne peut l'apprécier à sa juste valeur, ce qui permet d'envisager avec confiance l'avenir du CAS et de sa section Neuchâteloise: puissent-ils vivre encore tous deux 125 ans.

Franz Stämpfli
Président central CAS



Cabane Bertol



Message du Président de la section

Un jubilé doit se fêter, mais pourquoi le faire, d'où vient cette coutume?

C'est une manière de se rappeler les grands et petits événements qui ont marqué tout un vécu.

125 ans, quel bel âge pour cette bonne vieille dame qu'est la section Neuchâteloise du Club alpin suisse. Mais que de changements depuis le 16 janvier 1876, jour où cinq alpinistes du chef-lieu créèrent la section Neuchâteloise.



Que d'évolution en 125 ans. Pour se rendre au pied d'un sommet, c'était à l'époque toute une expédition, ensuite l'ascension avec du matériel lourd, des crampons en fer forgé confectionnés par le maréchal du coin, des cordes de chanvre, de gros manteaux de feutre, pas de goretex. La haute montagne n'était pas à la portée de tous, plutôt réservée à une certaine élite indépendante et fortunée.

Il n'y avait pas de cabane dans chaque vallée, oui ces montagnards nous ont ouvert les voies de la sagesse, qu'ils ont forgées durant des années, et motivé plus

d'un en lui faisant découvrir ces Alpes somptueuses qu'on peut admirer chaque jour de notre contrefort de Chaumont.

Oui, nous pouvons être fiers de nos aïeux. Par cette plaquette, on peut découvrir tout le travail accompli pour arriver aujourd'hui à une section forte de 1200 membres. Mais si, dans cette longue vie de notre club, chaque génération a pu vivre de grands changements, la modernisation et bien d'autres émotions, une chose est sûre, notre relief alpin, lui, ne change pas, ou si peu.

«L'homme n'est pas maître de la nature, mais la nature est maître de l'homme».

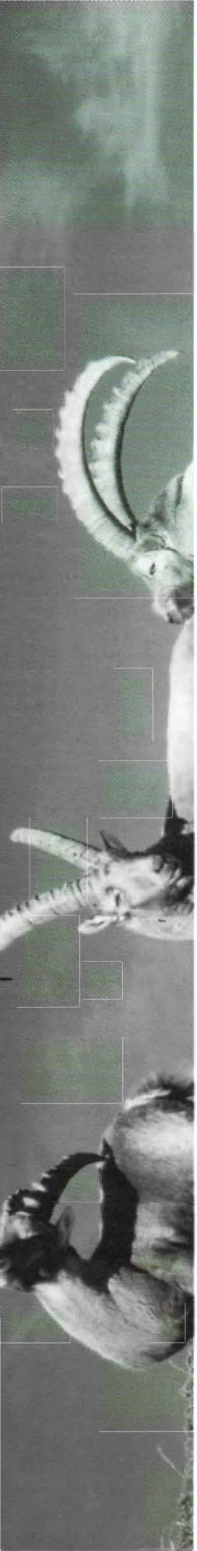
Alors défendons notre idéal, la montagne, en fêtant cette année notre section jubilaire.

Je lui souhaite longue vie et que cette plaquette renseigne chacun sur les moments forts des 125 ans de notre section.

Roger Burri

Président de la section Neuchâteloise





Les débuts discrets de la Section Neuchâteloise du CAS

Un peu naïvement, nous avons imaginé une belle illustration en fac-similé d'un article de la Feuille d'Avis de Neuchâtel annonçant la fondation d'une section Neuchâteloise du CAS. C'était ignorer la discrétion observée par ses membres-fondateurs.

Nous avons épluché ladite Feuille d'Avis tout au long des trois premiers mois de 1876. Nous y avons appris des choses fort intéressantes concernant des ventes de café de figue, d'huile de noix ou de morue dessalée, comme aussi que les encaveurs de la région mettaient en bouteille du vin absinthé. Un feuilleton «L'Orage», traduit de l'anglais, évoquait un épisode de la guerre de 1870-71. De nombreuses sociétés annonçaient leurs répétitions ou leurs assemblées. Les Amis des Arts précisaient dans leur communiqué que la souscription à 1 franc qu'ils avaient lancée ne devait pas empêcher des dons plus considérables. Mais rien, absolument rien concernant la fondation de la section Neuchâteloise du Club alpin suisse.

C'est dans le premier numéro de 1876 du bulletin trimestriel des sections romandes du CAS, «l'Echo des Alpes», que nous avons trouvé mention de la fondation de notre section. Dans l'éditorial «A nos lecteurs», le comité de rédaction notait: «La création récente d'une section neuchâteloise, qui complète si heureusement le groupe des sections romandes, nous donne bon espoir de recruter à Neuchâtel des collaborateurs et des abonnés, qui apporteront à l'Echo de nouveaux éléments de variété.» Dans le même numéro paraissait la première chronique neuchâteloise.

«Section Neuchâteloise»

Un soir au commencement de février de cette année, par un fort temps de pluie et d'orage, un jeune homme d'une trentaine d'années, grande moustache noire, entra à la brasserie de M. J***, en se frottant les mains en signe de satisfaction, et vint se placer à une table où, à peu près tous les soirs entre sept et huit heures on avait l'habitude de voir cinq jeunes gens du même âge venir s'y réunir. Peu d'instants après l'arrivée – un romancier dirait de cet inconnu – mais nous qui le connaissons fort bien, nous dirons plus brièvement de M. H. Billon, forestier en chef de l'Etat de Neuchâtel, un autre jeune homme à tournure plutôt militaire, couvert d'un imperméable caoutchouc, vint tendre la main d'un air joyeux à M. Billon et s'installer à côté de lui. Un peu plus tard, trois jeunes hommes entrèrent en même temps pour aller se joindre aux premiers, par lesquels ils furent reçus avec gaieté, car leurs questions donnaient à entendre qu'ils étaient remplis de curiosité et d'impatience. C'est que ce soir-là était un soir important pour eux tous; ils savaient que la réponse de M. Freundler était arrivée et ils voulaient savoir ce qu'elle contenait.

Mais, me direz-vous, cher lecteur, de quelle réponse s'agit-il, qu'est-ce que c'est?

Ces cinq amis, car ils sont amis, parmi lesquels le soussigné à l'honneur de se compter, avaient remarqué depuis longtemps avec peine que le Canton de Neuchâtel n'était pas représenté par une section dans le Club alpin suisse et ils avaient en conséquence décidé de combler ce vide et de fonder une





section neuchâteloise. C'est dans ce but qu'ils avaient chargé l'un d'eux M. le Dr E. Henry, de s'adresser à M. le Président central, pour savoir si la nouvelle section serait admise au sein de la grande société du Club alpin suisse. Or, le soir où nous les avons vu se réunir à la brasserie de M. J***, le bruit avait couru parmi eux qu'une réponse était arrivée; c'est pour cela qu'aucun d'entre eux n'avait manqué de rejoindre ses amis au local habituel. On ne reçoit pas tous les jours de bonnes nouvelles, et quand il y a une probabilité que ce qu'on attend sera plutôt bon que mauvais, on y court, on est exact! C'est une faiblesse humaine facile à comprendre.

Enfin, la carte-correspondance de M. Freundler est lue à voix basse – il ne faut pas que tout le monde connaisse nos petits secrets – mais à intelligible voix, et, à la fin, le croiriez-vous, il n'y a aucun enthousiasme dans le petit cercle. La réponse était cependant des plus avenantes. C'est que chacun, malgré sa satisfaction, a compris qu'il s'agissait de suite de répondre à la confiance dont le Club alpin suisse nous honorait; chacun avait de suite compris que le tout ne consistait pas seulement à verser sa petite cotisation et à se mettre en route pour le Mont-Rose à l'occasion, mais bien d'organiser de suite la Section de Neuchâtel sur la base des statuts centraux, de manière à satisfaire toutes les exigences. Il fut le même soir décidé qu'on se réunirait le lendemain chez l'un de nous pour former le bureau et donner à chacun les charges nécessaires à la marche de la Section. C'est ainsi que l'on a nommé:

MM. E. Henry, docteur, Président
H. Billon, forestier, Vice-président
F. Perrier, architecte, Secrétaire-caissier.

Dans la même séance, il fut écrit à notre honorable Président central, pour lui demander des renseignements dont nous avions besoin, et qu'il eut l'extrême obligeance de nous donner de suite. Il y eut alors encore deux réunions, une pour prendre connaissance des lettres de M. Freundler et nous y conformer; l'autre pour établir les courts statuts qui doivent désormais régir la section jusqu'à ce que le besoin d'une modification se fasse sentir. C'est aussi dans cette séance que le soussigné eut l'honneur d'être nommé membre correspondant de l'Echo des Alpes.

Voilà l'origine et la naissance de la fille cadette du Club alpin suisse; j'espère qu'elle remplira bien sa place parmi ses sœurs aînées qui l'ont reçue avec tant de cordialité et de bienveillance, qu'elle prospérera et réalisera les espérances que chacun de nous a posées en elle.

Dr F. Borel

Tout une histoire

Le premier quart de siècle, 1876-1901

1876 Le 5 janvier au Café du Siècle, cinq amis ont fondé la section Neuchâteloise du CAS: Emmanuel Henry, Frédéric Borel et Guillaume Favre, médecins, Louis Perrier, architecte et Henri Billon, inspecteur forestier. Par la suite, les assemblées eurent lieu au Cercle du Musée.

1877 Fondation de la sous-section de La Chaux-de-Fonds. Pour les assemblées, on revient au Café du Siècle.

1878 La section tient désormais ses assemblées au Café de La Balance (au fond de la rue du Coq-d'Inde).

1881 Première course de section dans les Alpes: Les Diablerets depuis Anzeindaz.

1882 Organisation de la Fête centrale du CAS à Neuchâtel, du 18 au 20 avril. Un banquet réunit 236 convives.
Pose à Chaumont d'une table d'orientation et édition d'un panorama des Alpes vues de Chaumont, deux œuvres d'Alfred Imfeld.

1883 Course au Balmhorn: «C'est la première fois qu'en section on se hasarde sur des névés».

1884 Les assemblées ont lieu au Palais Du Peyrou.

1886 Edition d'un panorama des Alpes vues de La Tourne par Eugène Colomb.

1887 Indépendance de la sous-section de La Chaux-de-Fonds.

1889 Edition d'une carte au 1:25 000 de Chaumont à Chasseral.

On commence de parler de construire une cabane dans les Alpes.

1893 Pose d'une table d'orientation au Quai Osterwald.

Construction de la cabane de Saleinaz qui est d'abord exposée sur le chantier de l'entreprise Décoppet à Neuchâtel avant d'être démontée et transportée en train jusqu'à Martigny, puis en char jusqu'à Praz-de-Fort et enfin à dos d'hommes jusque sur son emplacement où elle est inaugurée le 16 juillet et confiée à la surveillance du guide François Biselx.
Effectif de la section: 100 membres.



1895-1898

Premier comité central neuchâtelois:

Président: Auguste Monnier, conseiller d'Etat, puis Eugène Colomb.

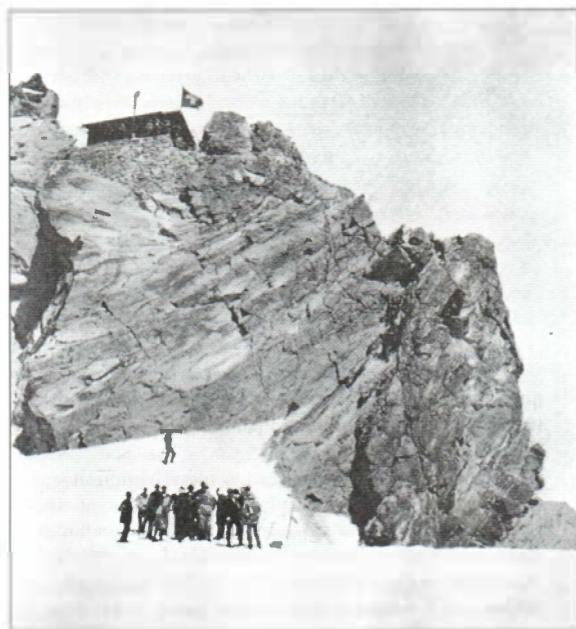
Membres: Louis Kurz, Victor Attinger, Alexandre Perrochet, Fritz Sandoz-Hess, Charles Meckenstock, Charles-Alfred Michel.

1896-1898

Construction de la cabane de Bertol.
Don de Monsieur Russ-Suchard, la cabane fut présentée toute meublée à l'exposition nationale de Genève. L'emplacement audacieux avait été proposé par Victor Attinger. Le transport et les travaux sur le rocher de Bertol ont été menés à chef dans des conditions climatiques souvent exécrables.

1897 Fondation de la sous-section Chasseron.

1898 Inauguration de la cabane de Bertol le 7 août.



1899 Première soirée familiale où les dames sont invitées. Ce fut le départ d'une longue tradition qui a perduré sauf pendant la guerre de

1914-1918 – jusqu'au temps où la mixité a simplifié les choses et où la soirée est organisée à l'occasion de l'assemblée générale d'automne.

1900 Edition d'un panorama des Alpes vues du Crêt-du-Plan par Maurice Borel.

1901 Commémoration des 25 premières années de la section avec l'édition d'une plaquette.

Le deuxième quart de siècle, 1902-1926

1903 L'effectif des membres de la section est de 200. Premier agrandissement de Saleinaz avec la construction d'une annexe.

1904 Réunion des deux constructions de Saleinaz.

1905 Fondation d'un groupe de ski sur proposition de Charles Lehmann et Francis Mauler. Le groupe ne sera dissous qu'en 1951 quand les courses à ski furent incorporées au programme officiel des courses de la section.

Un gardien permanent est nommé à Bertol: Joseph Métrailler.

1912 Création d'une colonne de secours basée à Orsières, en collaboration avec la section Diablerets.

1915 Pour la première fois, une course géologique est organisée au Pas de Cheville, sous la direction du Professeur Emile Argand.

1916 Une station de secours est créée aux Haudères.

1917 Première grande course à ski de la section à la Jungfrau, par la cabane Egon von Steiger, les 21, 22 et 23 janvier. La course donnera lieu à une conférence publique de Francis Mauler. Inauguration à Bertol du premier agrandissement de la cabane. Commencés en 1913, les travaux avaient été interrompus par la guerre. Repris en 1916, ils ont été menés à chef au prix de grandes difficultés dues à la neige et au mauvais temps qui rendirent les transports difficiles.

Organisation d'un premier cours d'alpinisme destiné principalement à la jeunesse.

1919 L'effectif de la section s'élève à 300 membres. Première traversée à ski par la section, de La Lenk à Sierre par le Wildhorn et la Plaine Morte. Première ascension en section d'un sommet de premier ordre.

Acquisition au Crêt Teni d'un terrain, 3834 m² à 15 centimes le m², à la faveur d'un legs de Mademoiselle Laure Perrenoud.



1920

La décision est prise de construire une cabane au Crêt Teni. Au legs de M^{lle} Laure Perrenoud (10'000 francs) s'ajoutent le produit d'une souscription (12'000 francs) et celui d'une vente à la Rotonde (8'000 francs).

1921

La première pierre est posée le 19 juin et la cabane est inaugurée le 25 septembre. Les travaux ont été conduits par l'architecte Louis Bura.



1923 A Bertol, agrandissement de la cuisine et du dortoir où le nombre des couchettes passe de 9 à 20.

Le 20 janvier, début d'incendie rapidement maîtrisé à la cabane Perrenoud.

1926 Fondation d'un groupe de chant pour les célébrations du cinquantenaire de la section. Dirigé par Paul Vuille, puis par Francis Perret, le groupe de chant se produira à chaque assemblée mensuelle jusqu'en 1957.

Edition d'une plaquette culturelle pour les 50 ans de la section.

Le troisième quart de siècle, 1927-1951

1927 L'effectif est de 400 membres.

A la direction des cours d'alpinisme destinés à la jeunesse, Max Berthoud succède à Thomas Bertran.

1928 Le premier numéro du Bulletin paraît en juillet, à l'initiative du président Oswald Thiel et d'Edmond Sandoz qui en sera le rédacteur jusqu'en 1944.



1931 Pierre Favre prend la tête de l'OJ naissante, issue du cours d'alpinisme de la section. Il la conduira jusqu'en 1940. Par ses dons de meneur d'hommes, son amour de la montagne et son amitié, il en fera une équipe unie et unique dont les membres privilégiés se réunissent encore aujourd'hui au titre de «vieilles gloires de l'OJ». Par la suite, l'OJ sera dirigée par: Alfred Imhof (1941-1944), Armand Lehmann (1945-1947), Willy Galland (1948-1957), Daniel Perret (1958-1966), Ruedi Meier (1967-1976), Jean-Claude Chautems (1977-1982), François Vuillème (1983-1986), Daniel Deléderray (1987-1989), Carole Milz (1990-1993), Thierry Bionda (1994). La mixité a été admise en 1958 à l'instigation de Daniel Perret.

1935 Agrandissement de Bertol: 14 nouvelles couchettes dans une annexe.

1936 Les assemblées ont lieu à Beau-Séjour jusqu'en 1950.

1937 Fondation d'un groupe de photographie qui subsistera pendant 16 ans.

1942 La section compte 500 membres.

1943 Organisation de la première semaine d'Alpes dite des «quadragénaires».

1945 Abandon d'un projet de reconstruire la cabane de Bertol entièrement en pierre.

1947 Indépendance de la sous-section Chasseron.

1948 Aménagement par le groupe de ski d'une

cabane militaire au-dessus des Pradières. Inaugurée le 11 décembre.

1949 Inauguration à Bertol d'une rénovation et d'un nouvel agrandissement.

1951 Après deux essais à la Maison du Peuple et au Buffet de la Gare, la section se fixe au Beau-Rivage. On fête joyeusement le 75ème anniversaire et on édite une plaquette.

Le quatrième quart de siècle, 1952-1976

1953-1955

Pour la deuxième fois, la section a l'honneur de mettre sur pied le Comité central. Président: Pierre Soguel. Membres: Charles Barbey, Edmond Brandt, Roger Calame, Jean Clerc, Marcel Cordey, Gaston Dubied, Jean Dubois, Jean-Jacques DuPasquier, Marcel Etienne, Jean-Pierre Farny, Pierre Favre, Alfred Imhof.

1954 On parle du vieillissement de la cabane de Saleinaz mais uniquement pour penser à quelques rafraîchissements.

1956 Réfection totale de l'intérieur de Saleinaz.

1957 La section émigre au Cercle libéral.

1961 La section compte 550 membres. Création d'un poste de secours à la Ferme Robert.

1965 La section compte 600 membres. A Saleinaz, on refait le toit.

1966 Création d'un poste de secours à Neuchâtel.
Début du gardiennage de Saleinaz par des membres de la section.

1967 Edition d'un panorama des Alpes vues de la cabane Perrenoud par Emile Brodbeck, terminé après sa mort accidentelle par sa fille Madame Mouchet.

Adieu, en mai, à l'ancienne cabane de la Menée que nous devons quitter, le terrain ayant été racheté par l'Armée. On recherche laborieusement un terrain où reconstruire une cabane.

1968 Claude Gabus offre à la section, en avril, un terrain à l'extrémité nord-ouest de son domaine de La Serment. La décision est par conséquent prise aussitôt de construire une nouvelle Menée. Une souscription rapporte 15'560 francs.

1969 A la Menée, début des travaux au printemps. Terrassement et maçonnerie sont exécutés par des membres, puis l'entreprise Winckler construit la partie boisée. En octobre, la cabane est sous toit. Le 3 novembre, l'assemblée décide d'installer l'électricité. Le coût total de la construction s'élève à 56'414 francs et 60 centimes.

1970 Le 31 mai, inauguration officielle de La Menée.

1971 Première mention d'une reconstruction nécessaire de la cabane de Bertol.
Désireuse de perpétuer la mémoire de deux membres éminents du CAS, et en particulier celle de son mari, Madame Kurz crée la fondation «Louis et Marcel Kurz» dont le but sera l'exploration de l'Himalaya.

1972 Le premier mai, en assemblée mensuelle, la section décide à l'unanimité de reconstruire la cabane de Bertol. Une commission ad hoc est mise sur pied. Un projet de M. Habegger, membre de la section, est accepté et sera présenté au comité central à l'appui d'une demande de subvention.

Réfection de la galerie de la cabane Perrenoud et construction, côtés est et sud, d'un mur en pierres sèches à La Menée.

1973 Jugé trop coûteux et d'une réalisation trop aléatoire par la commission centrale des cabanes, le projet de l'architecte Habegger est abandonné et la section fait appel à l'architecte Eschenmoser de Zurich, membre de la commission centrale et déjà auteur de plusieurs reconstructions.

Les Ojiens en semaine de ski à la cabane Médél, aux Grisons, sont redescendus en hélicoptère en raison de chutes de neige trop abondantes. Ils terminent leur semaine à la cabane Perrenoud.

1975 L'effectif de la section est de 700 membres.
Le 20 mai, début des travaux à Bertol. La nouvelle cabane est sous toit le 12 septembre.



1976 La section fête son centième anniversaire le 17 janvier au Temple du Bas.

Le 27 juin, inauguration de la cabane de Bertol. Chacune de ces manifestations est accompagnée par l'édition d'une plaquette ou d'un numéro spécial du bulletin.

Le jeudi 9 septembre, création du groupe des Jeudistes.

Blaise Cart

Le cinquième quart de siècle, 1977-2001

1977 Le 7 mars, le décompte final de la reconstruction de la cabane de Bertol est accepté. Coût 648'945 francs et 35 centimes. Le 18 juillet, le téléphone fonctionne à la cabane.

La question de la mixité donne lieu à deux débats animés, puis lors d'une 3ème assemblée à une votation. Par 86 voix contre 70, les deux délégués de la section à l'AD reçoivent le mandat de voter oui.

Le 3 juillet, on commémore le jubilé du bulletin et la mise sur pied d'une équipe pour une expédition himalayenne est annoncée.

1979 Réfection des chéneaux à Saleinaz, pose d'un paratonnerre à Perrenoud.

Le 5 mai, à l'AD de Berthoud, le groupe des six sections - Chasseral, Chasseron, La Chaux-de-Fonds, Neuchâteloise, Sommartel et Yverdon - pose sa candidature pour l'organisation du Comité central de 1983 à 1985.

Le 7 mai, on vote sur la question de la mixité dans la section: 74 oui contre 44 non, la majorité requise des deux tiers n'est de justesse pas

atteinte. Le statu quo est maintenu.

Le 7 octobre, l'autorisation est reçue pour une expédition au Mont Sisne.

1980 A Bertol, trois problèmes demeurent: l'approvisionnement en eau, l'accès qui rendrait toute évacuation précipitée hasardeuse et les effluves malodorantes des toilettes. Un crédit de 55'000 francs est voté pour l'eau et l'accès.



Au Creux-du-Van, un lit en bois est découvert sur une vire de l'arête du Falconnaire. Nos as de la grimpe sont chargés de l'évacuer.

Partie au début de mars, l'expédition atteint le sommet du Sisne Himal, à 6974 m, le 3 mai.

En automne, 60 signataires demandent dans une lettre au comité que la question de la mixité dans la section soit reprise. Dans le plus grand respect des statuts, une nouvelle votation a lieu le 1^{er} décembre; le résultat est sans équivoque: 112 oui contre 31 non.

1981 A l'assemblée du 2 mars, Gérald Jeanneret accueille les premières dames membres de la section.

Le 13 juin, l'OJ fête ses 50 ans à la cité universitaire. Par la suite, une course conduit Ojiens et anciens Ojiens à Bertol et une fête est organisée à Perrenoud. Grâce à de nombreuses conférences et à la vente d'une plaquette, les membres de l'expédition au Sisne Himal ont réalisé un coquet bénéfice qu'ils destinent à la création d'un fonds des expéditions sans but géographique précis.

En octobre, la section adopte de nouveaux statuts.

En décembre, un projet de fusion avec la section Chaumont n'est même pas mis aux voix, les dames de Chaumont s'étant prononcées négativement quelques jours plus tôt.

- 1982 En mars, 46 dames, qui ont demandé leur transfert de la section Chaumont à la Neuchâteloise, sont accueillies.

Intronisé à l'AD de Lugano, le CC Neuchâtel tient sa séance constitutive à La Menée le 31 octobre.

Pour sortir des habitudes, l'assemblée générale a lieu le 3 décembre, suivie du banquet annuel.

- 1983 L'encaissement des cotisations est centralisé, grâce à l'ordinateur du secrétariat administratif à Berne.

L'appartement d'Arolla, don de Mademoiselle S. Kunz, jusqu'ici propriété de la section Chaumont, est transféré à la section Neuchâteloise.

Première annonce d'une expédition himalayenne et 1985.

A la Fête des Vendanges, un stand du CAS remplace avantageusement le loto organisé précédemment.

- 1985 Les assemblées ont lieu au Cercle National.

Le 3 mars, départ des membres de l'expédition à l'Ohmi Kangri, dont le sommet sera atteint le 14 avril par André Rieder et Alain Vaucher, bientôt suivis par tous les autres membres de l'expédition et quelques porteurs népalais.

En automne, le Salon-Expo du Port accueille la section avec un stand d'information et un mur de grimpe animé par les Ojiens.

La Fête centrale du CAS est organisée à Neuchâtel. L'AD a lieu le samedi au Temple du Bas et, le dimanche, après la passation des pouvoirs au CC Saint-Gall, tout le monde embarque sur trois bateaux de la Compagnie de Navigation pour une croisière-déjeuner. La section accueille son 900ème membre.

- 1986 Les Jeudistes rééditent leur visite au CERN et, pour l'occasion, invitent les dames!

Installation en août de panneaux solaires à Bertol pour assurer les liaisons téléphoniques et l'éclairage.

Un nouveau chauffage central à thermosiphon est installé à la cabane Perrenoud.

Début décembre, l'assemblée générale décide d'installer le téléphone à Saleinaz.

- 1987 Par 80 voix contre 6, la construction d'un mur d'escalade au Vauseyon est votée. Il en coûtera 20'000 francs à la section.





Au début de l'été, on installe une nouvelle cuisinière à Bertol et on introduit la demi-pension à Saleinaz.

Le 5 septembre, l'escaladrome du Vauseyon est inauguré.

Les assemblées ont dorénavant lieu au restaurant du Faubourg.

1988 Grande nouvelle: des toilettes toutes neuves sont montées à Bertol, avec des cuvettes à clapets et une rallonge du tuyau d'écoulement, le tout pour 15'000 francs. Malheureusement, les cuvettes en émail seront rapidement démontées, ne supportant ni le gel, ni le manque d'eau.

1989 Du 14 février au 5 mars, une exposition itinérante du 125^e anniversaire du CAS est présentée au Musée d'Histoire naturelle. A cette occasion, le guide André Georges vient donner une conférence et présenter un film «Everest 1988, les grands défis», alors que Nicole Niquille, également guide, présente un diaporama «Le Hoggar, aquarelles verticales».

L'autorisation nous est donnée par le gouvernement pakistanais d'organiser en 1990 une expédition au Bularung Sar.

1990 Au printemps, une commission est créée pour une préétude d'éventuelles transformations à Saleinaz.

Acquises à la cause de l'alpinisme juvénile, les 6 sections proposent d'organiser une série de week-ends chacune à tour de rôle.

Départ, le 2 juin, des membres de l'expédition au Bularung Sar, dont le sommet est atteint le

25 juillet par les trois guides de l'expédition, puis le 27 par tous les autres membres.

En novembre, le groupe de travail pour Saleinaz remet son rapport, lequel propose à choix trois solutions: une simple remise en état dont on peut estimer le coût à 50'000 francs, une extension de la cabane actuelle dont le coût est difficile à estimer, enfin une reconstruction qui reviendrait à 1'000'000, voire même 1'500'000 francs.

1991 L'idée d'une reconstruction de la cabane de Saleinaz prend corps. Un cahier des charges est demandé à la commission.

A Bertol, on reparle des «odeurs».

Un cours pour moniteurs et monitrices d'alpinisme juvénile (réservé aux jeunes de 10 à 13 ans) est organisé par les 6 sections.

Les 4 et 5 mai, une manche du championnat suisse d'escalade sportive est organisée à Neuchâtel et obtient un grand succès.

Le 3 juin, décision est prise de reconstruire la cabane de Saleinaz. En décembre, trois avant-projets sont présentés: «Diamant» (3 étages), «La Rocheuse» (un seul étage) et «Aigle» (un projet aux allures futuristes, en arc de cercle). La commission recommande «Diamant».

1992 Création d'un groupe d'alpinisme juvénile dans le cadre de la section.

Saleinaz: en avril, la section retient le projet «Diamant».

Du 25 juillet au 30 août, une mini-expé part à la découverte des Monts Fanskyes au Tadjikistan.

En décembre, un stand d'information installé

en ville prélude à l'année du centenaire de Saleinaz.

1993 Du 3 au 12 avril, raid en Laponie organisé dans le cadre de la section.

4-5 juin, une exposition est consacrée au centenaire de la cabane de Saleinaz dans le péristyle de l'Hôtel de Ville. Elle sera présentée à Praz-de-Fort le dernier week-end d'août.



Dimanche 29 août, il y a foule à Saleinaz pour le centenaire de la cabane.

Le 6 septembre, la section se prononce à nouveau sur le projet «Diamant». La majorité des deux tiers ayant été décidée, le projet est écarté définitivement par 118 non contre 115 oui.

1994 A Bertol, Jean Favre a pris sa retraite après 33 années de bons et loyaux services. Son neveu Patrick Maistre lui succède.

Pour Saleinaz, un appel d'offres adressé aux membres du CAS est contesté par la Société des ingénieurs et architectes, parce que non-conforme à leurs normes. Les péripéties dues

aux méandres procéduriers amènent la section à faire appel à 5 architectes et à mandater deux membres de la SIA, MM. Waldvogel, neuchâtelois, et Gay, valaisan, pour conseiller la commission de reconstruction, en plus de deux représentants de la Commune d'Orsières. Le 5 octobre, le projet de l'architecte Stéphane de Montmollin est retenu par 96 voix sur 123 bulletins délivrés.

Concours d'escalade sportive de l'OJ, 7-8 mai.

1995 Dernier soubresaut à Saleinaz, la commission centrale des cabanes trouve le projet trop coûteux. L'architecte devra revoir sa copie.

25 mars, départ des dix membres de l'expédition au Labuche Kang II, au Tibet, qui sera vaincu le 30 avril par une première cordée, les autres membres de l'expédition y parvenant le 2 et le 3 mai.

Le 3 avril, le plan de financement de la reconstruction de Saleinaz est accepté à la quasi unanimité des 89 membres présents. Le dossier est envoyé au CC.

Le 12 juin, une enveloppe de 154'000 francs est votée pour un programme de réfections à la cabane Perrenoud.

En automne, on peint les façades de La Menée.

1996 Ainsi qu'en a décidé l'Assemblée des délégués du CAS, l'année débute par l'intégration de l'AJ et de l'OJ. Comme, en janvier, la section Neuchâteloise accepte d'intégrer les membres de la section Chaumont, ce sont au total 152 nouveaux membres qui portent l'effectif de la section à près de 1300 unités. De plus, l'année 1996 est appelée «année de la Jeunesse» pour



l'ensemble de toutes les sections du CAS.
Une maquette de la future cabane de Saleinaz est exposée à Orsières, à Praz-de-Fort et enfin pendant un mois dans une vitrine de la librairie Payot à Neuchâtel.

Le 9 juin, à la fête des familles de la section, on



commémore les 75 ans de Perrenoud.

En août, l'AJ organise à Anzeindaz le premier week-end parents-enfants.

A Saleinaz, les travaux qui ont commencé fin juin par le démontage de la partie Nord de la cabane (en fait la construction de 1893) vont bon train. Le 14 septembre, la cabane est sous toit et, avec les ouvriers, on fête la levure.

Le 16 septembre, jour de sa descente de Bertol, le gardien Patrick Maistre perd tragiquement la vie dans un accident de voiture.

Fin décembre, la commission financière de Saleinaz, qui s'était fixé pour but de récolter 195'000 francs, annonce qu'elle a reçu des

membres et de divers sponsors la somme de 199'914 francs.

1997 Les appels d'offres de service pour Bertol ont été nombreuses (32). Au terme de diverses sélections et auditions menées par la commission des cabanes, le Comité nomme Michel Maistre et Bernadette Praz comme gardiens de la cabane. Ils entrent en fonction le 1^{er} avril. Du 28 mars au 10 avril, l'OJ est en expédition au Maroc avec 22 Ojiens et moniteurs.

Du 23 au 27 juin, 14 Jeudistes démontent les deux tiers restant de l'ancienne cabane de Saleinaz. La nouvelle est exploitée dès le début de juillet.

Le 24 août, la nouvelle cabane est inaugurée en présence des conseillers d'Etat Rey-Bellet, valaisan, et Matthey, neuchâtelois, et près de 400 participants.

Le 6 octobre, un peu dans l'urgence dictée par la commission centrale des cabanes, une rénovation partielle de la cabane et l'aménagement des toilettes est votée (77 oui contre 2 non et 1 abstention) pour Bertol. Bonne nouvelle, l'Assemblée des délégués du CAS a décidé de maintenir le taux de 40% pour le subventionnement des constructions ou rénovations des cabanes.

1998 Le 9 août, sur le rocher de Bertol, la section commémore le centenaire de la cabane. La cérémonie est sobre, limitée à un office religieux, quelques allocutions, un vin d'honneur offert par la Commune d'Evolène et une collation offerte par la section. A 14h30, chacun peut donc redescendre dans la vallée.

En octobre, on peut prendre connaissance du décompte final de la reconstruction de Saleinaz. Le coût total est de 1'224'604 francs et 75 centimes.

L'année 1998 aura été une année exceptionnellement favorable à la pratique de l'alpinisme et l'activité de la section aura battu des records avec 46 courses organisées et 457 participants.

1999 En mars, les plans définitifs des travaux à Bertol sont présentés par l'architecte Stéphane de Montmollin, puis l'autorisation nous est accordée par la Commune d'Evolène. En juin cependant, une nouvelle modification sera nécessaire en raison de l'évolution conjoncturelle des coûts au Val d'Hérens, suite aux avalanches du printemps.

A Saleinaz, une plaquette en bois est apposée pour rappeler la générosité de feus Lucy et Maurice Richard qui avaient légué 500'000 francs à la section, somme qui avait été attribuée au financement de la reconstruction de la cabane de Saleinaz.

En novembre, l'assemblée générale nomme Ruedi Meier membre d'honneur de la section pour tous ses engagements successifs comme chef OJ, chef d'expéditions, initiateur de l'AJ, instigateur de l'alpinisme en famille et enfin rédacteur du bulletin.

Fin décembre, l'ouragan Lothar emporte la cheminée de la cabane Perrenoud.

2000 Le 9 mars, une émission de la TV romande «Sauvetage» a été tournée en partie à Saleinaz. Fin mai, les travaux commencent à Bertol avec

un léger retard dû aux conditions atmosphériques exécrables qui régnaient au milieu du mois. La pension des ouvriers est assurée par des membres bénévoles de la section. Tout est rondement mené jusqu'à mi-août.

Le 2 juillet, départ des membres de l'expédition himalayenne à l'Istar-O-Nal, 7275 m, au Pakistan. Le 10 août, le camp de base est installé sur le glacier. D'importantes chutes de pierres, les séracs et même un tremblement de terre augmentent les difficultés. Le 20 août, la cordée de pointe abandonne peu au-dessous du sommet, atteinte de gelures et de manque d'énergie. Le sommet reste vierge et l'équipe est de retour le 2 septembre.

A Chaumont, le chalet des Alises reçoit un bon coup de neuf avec l'installation d'une douche et des sanitaires rénovés.

2001 Le 16 janvier, fait exceptionnel, l'assemblée est convoquée un mardi pour commémorer avec exactitude la fondation de la section le 16 janvier 1876 au Café du Siècle. Un sketch animé par les membres du comité permet à chacun de revivre les 125 ans d'histoire de la section. Un logo du 125^e est adopté.

La suite, dans 25 ans!

Claude Monin



Les présidents



1876 Emmanuel Henry

1877	Frédéric Borel
1878	Emmanuel Henry
1879-1881	Auguste Monnier
1882	Rodolphe Schinz
1883	Auguste Monnier
1884-1886	Rodolphe Schinz
1887-1889	Eugène Colomb
1890-1891	Alexandre Perrochet
1892-1894	Eugène Colomb
1895-1896	Emmanuel Henry
1897-1900	Jean Schelling
1901	Emmanuel Henry
1902-1903	Eugène Colomb
1904-1910	Edmond Sandoz
1911-1912	Marcel Grisel
1913-1917	Charles Jeanneret
1918-1921	Edmond Sandoz

1922-1926	Félix Tripet
1927-1929	Oswald Thiel
1930	Félix Tripet
1931-1934	Pierre Berthoud
1935-1938	Pierre Béranecq
1939-1942	Pierre Soguel
1943-1944	Jean Clerc
1945-1946	Jean-Pierre Farny
1947-1949	Pierre Soguel
1950-1951	Jean-Pierre Farny
1952-1955	Roger Calame
1956-1959	Pierre Baillod
1960-1963	Edmond Brandt
1964-1966	Alfred Imhof
1967-1970	Willy Galland
1971-1975	Hermann Milz
1976-1980	Gérald Jeanneret
1981-1983	Jean Michel
1984-1986	Oscar Huguenin
1987-1989	Daniel Besancet
1990-1992	Catherine Borel
1993-1994	Alain Vaucher
1995-1997	Claude Monin
1998-2000	Dominique Gouzi
2001	Roger Burri

Les Jeudistes

A l'instigation d'André Maurer, l'annonce suivante paraissait dans le bulletin de la section du mois de septembre 1976:

Ceci s'adresse aux retraités

Dans le but de former, à l'instar d'autres sections, un groupe de «jeudistes» pour rencontres, sorties, courses faciles, les membres retraités sont invités à se réunir le jeudi 9 septembre à 16 heures au Cercle libéral.

Nous comptons sur une nombreuse participation pour assurer le succès de cette nouvelle formation.

André Maurer

17 membres sont présents à la séance constitutive. Ils se rencontreront dorénavant le jeudi, sous le nom de «Groupement des Jeudistes du CAS de Neuchâtel». Les membres fondateurs sont:

Charles Barbey, André Berger, René Bourquin, Henri Evard, Pierre Favre, Alfred Feissly, Roger Gilibert, Hermann Graf, Marcel Guye, Walther Hauser,



Charles Huguenin, Louis Marcacci, André Maurer, Jean Muller, Paul Robert-Grandpierre, Ernest Roulet, Marcel Wermeille.

8 membres ont encore rejoint le groupement jusqu'à la fin de l'année 1976:

Otto Attinger, Lucien Clottu, Gustave Despland, Willy Dubois, Fritz (Dei) Jaecklé, Willy Otter, César Perret, Constant Sandoz.



De ces précurseurs de la première heure nous avons l'honneur et le plaisir de pouvoir rencontrer quand la santé le leur permet: Otto Attinger (notre doyen), Walther Hauser, Ernest Roulet et César Perret.

Le jour de sortie étant le jeudi, il fut décidé d'adopter le nom de «Jeudistes». Les rencontres et courses n'eurent lieu au début que toutes les deux semaines jusqu'à la fin 1985. En outre les Jeudistes faisaient relâche en juillet et août jusqu'en 1984.

La première sortie eut déjà lieu une semaine après la séance constitutive le 16 septembre à La Menée avec 16 participants, la suivante le 30 septembre à la cabane Perrenoud avec 9 participants. Entre les



déplacements, c'était d'abord la rencontre l'après-midi au Cercle Libéral, ensuite au Café du Plan afin de pouvoir jouir de la vue et de se donner l'illusion d'être à la montagne.

André Maurer fut le premier président jusqu'à son décès survenu en novembre 1979.

Paul Robert-Grandpierre lui succéda jusqu'à fin 1990. Les présidents suivants furent Daniel Perret de 1991 à 1995 et Walter Schertenleib de 1996 à 2000. Enfin depuis le premier janvier 2001 Guy Quenot est le premier président du 3ème millénaire.

Pour connaître qui sont les Jeudistes rien de mieux que de relire ce que Daniel Perret avait écrit dans le bulletin de la section d'octobre 1991.

... Le temps de la retraite se vit différemment par les intéressés. Il peut poser de grands problèmes en particulier par manque d'occupation, aussi les Jeudistes apportent une modeste solution.

C'est difficile de décrire les Jeudistes, il faut participer pour connaître l'ambiance qui y règne. Plus de directeur, plus d'ouvrier, tous égaux; la bonne humeur règne, ce qui ne veut pas dire que tout baigne dans l'huile; parfois il arrive des malentendus, vite oubliés, on ne laisse pas pourrir une situation difficile.

Lors des courses au départ tous les participants sont là, ils ne rentreront pas forcément ensemble. Avec les vieux clubistes, qui en connaissent beaucoup sur la montagne, nous sommes obligés de laisser une certaine individualité; je tiens toutefois à signaler que nous n'en avons jamais perdu!

Il y a des coutumes: le café à payer à sa première course, faire un geste lors de son anniversaire, mais tout cela reste volontaire. Autre chose: il faut être malade pour connaître la camaraderie... que de visites... merci les copains.

Nous partons par n'importe quel temps, des courses se sont faites

entièrement sous la pluie et nous n'étions pas que 4 ou 5, nous avons connu un autre plaisir.

Le Jeudiste plus âgé qui ne peut faire la course aura presque toujours la possibilité de rejoindre les copains au repas, il s'entend avec d'autres pour le déplacement en auto.

Enfin la mixité: on passe pour des machos, peu nous chaud, nous préférons rester ainsi, nous sommes tellement bien entre hommes, pourquoi des femmes? Dans la vie de tous les jours nous aimons bien nos compagnes, mais nous préférons parcourir la nature entre copains; il coulera encore beaucoup d'eau sous les ponts avant que nous changions. Sans rancune Mesdames, nos collègues du CAS. Avec un peu de patience, lorsque nous aurons disparu, nos successeurs introduiront peut-être d'autres dispositions...!

A fin avril 2001, notre effectif était de 111. Le nombre de participants aux rencontres varie entre 20 et 50, selon la météo et la connaissance du menu du repas de midi!!!

Il ne faudrait pas omettre de mentionner les randonnées à pied ou à ski variant entre 3 jours et 1 semaine. Il y en a eu 49 jusqu'à ce jour. Ce qui nous a permis de parcourir beaucoup de régions inconnues de la plupart d'entre nous en Suisse et dans les pays limitrophes.

Autre activité: vu le manque de participants aux journées du bois, les Jeudistes offrent ce travail depuis 1991 en alternant cette journée aux 2 cabanes du Jura.

En cette année du 125^e anniversaire de la section, les Jeudistes fêteront pour leur part leurs 25 ans d'existence.

Walter Schertenleib

Pourquoi le jeudi

Dès le XIV^e siècle, le jeudi est associé au dimanche comme jour de réjouissance, jour gras de la semaine – probablement en prévision du jeûne du vendredi. Une citation dans un écrit de l'époque: «Mes amies et voisines, il est jeudi qui est jour de récréation et le plus gras de la semaine».

D'où la notion d'une semaine enviable, quoique imaginaire, qui aurait plusieurs jeudis.

Au XVI^e siècle, s'installe une surenchère à trois jeudis qui passera même à quatre jeudis dès le XIX^e siècle. Cependant, cette surenchère a conduit à une modification du sens de cette expression. En effet, la semaine des quatre jeudis signifie jamais, qui n'arrivera jamais.

Donc, les Jeudistes, modestes de nature, en resteront à la semaine des 2 jeudis (le jeudi et le dimanche).

Guy Quenot



Confession d'un néophyte

Certains (beaux) chemins mènent aux... Jeudistes

Certains cheminements, sans être forcément impénétrables, contiennent une dose de mystère. Disons-en plus! Mon vieil ami ou, plutôt, ami de toujours, André Chappuis, que j'ai retrouvé après bien des années, lui étant à Genève, puis moi à Lausanne, avant que nous revenions à Neuchâtel près de nos racines, pour y rester vraisemblablement jusqu'à ce que... mort s'ensuive, avait fini par m'intriguer chaque fois que, agenda en main, nous devions fixer un rendez-vous. Jamais le jeudi! En d'autres termes, si, une fois ou l'autre, mes possibilités se résumaient à un jeudi, invariablement la réponse était: «Non, hélas, je suis pris.» Musicalement, affirmerait un critique: «Variations sur un thème connu.» De surcroît, un thème fixe!

Finalement, comme entre amis la curiosité n'est pas obligatoirement malsaine, je lui ai demandé: «Mais que se passe-t-il donc tous ces jeudis?» Car je ne doutais pas de la sincérité de Maître André, qui n'appartient pas à la catégorie des hommes «constamment occupés même quand il n'en est rien», à l'exemple de ce magistrat avec qui l'on devait fixer un rendez-vous et qui, à chaque proposition, répondait, après avoir ouvert son agenda: «Malheureusement, je suis pris.» En vérité, j'aurais pu le croire si, sans trop le vouloir, je n'avais vu la page consultée qui souvent était totalement blanche. Alors que se passait-il tous ces jeudis avec André Chappuis? Vous le devinez évidemment: il allait par monts et vaux avec les Jeudistes.

Revue en plus!

Or, à quelque chose curiosité peut être bonne! Ce fut le cas en l'occurrence. Mon interlocuteur, non seulement me fournit la cause de ses absences, mais il me gratifia de nombreux détails sur les randonnées des vaillants marcheurs que sont les Jeudistes. Et, cerise sur le gâteau, il conclut ainsi: «Si cela t'intéresse, tu peux faire acte de candidature, et je serai très heureux d'être ton parrain.» La voie était tracée. J'ai présenté ma candidature, et j'eus l'honneur d'être reçu, ce qui m'a valu, en plus de multiples découvertes, tant dans une nature splendide que sur le plan de l'amitié, de recevoir désormais la belle revue du CAS.



L'utile et l'agréable

Ce qui est merveilleux avec ces Jeudistes, c'est que l'on joint l'utile à l'agréable, les deux pouvant d'ailleurs se confondre. L'utile, en principe, c'est de maintenir une forme physique décente, de reculer les frontières du fléchissement corporel. Et, dans ce domaine, d'emboîter de son mieux le pas à Blaise et à Ernest, nos deux octogénaires que nul obstacle

n'arrête, nous offre la satisfaction supplémentaire de savoir que, même à 70 ans, on a encore un bel avenir devant soi! Et l'agréable? Joyau aux multiples facettes, dont celle de l'amitié, cultivée tant en marchant qu'au moment du frugal repas ponctuant la sortie!

Un regret quand même

Et, comme le soulignait l'auteur du slogan «Va et découvre ton pays!», on constate qu'on va souvent chercher bien loin ce qu'on a tout près de soi. Ah oui, qu'il est beau notre pays, surtout lorsque, conduit par un «guide, maître et seigneur», comme le dit Dante de Virgile, on sort des sentiers battus pour se plonger dans une sorte de Pays de Cocagne, où l'air est pur, la nature accueillante et l'environnement... humain des plus chaleureux!

On ne devrait jamais avoir de regrets. Et pourtant, avec les Jeudistes, j'en ai un: c'est de ne pas les avoir connus plus tôt!

Valentin Borghini

La Section et ces – ou faudrait-il dire «ses»? – Dames

Séducteurs incompris

L'introduction de la mixité s'est faite en deux votations, car nous étions nombreux à penser qu'elle serait susceptible de provoquer des problèmes de comportement, et il y en eut, et d'enregistrer des démissions d'irréductibles, malgré l'aspect positif reconnu unanimement d'accueillir de jeunes sportives. En fait, de tous ceux qui, conditionnés par une chaude ambiance en cabane, s'étaient déclarés prêts à quitter la section, un seul a malheureusement persévéré et passé à l'acte.

Encouragés par les recommandations du Comité Central, dès l'acceptation de la mixité dans la section Neuchâteloise, Gérald Jeanneret accompagné du soussigné invitaient les dames du club de Chaumont à un échange de vues sur l'avenir des deux sections. En effet, le passage à la mixité au niveau suisse n'impliquait aucune obligation de fusion, mais il demandait de rechercher la meilleure formule pour un bon voisinage ou une fusion avec ou sans sous-section, tout en contraignant les sections féminines à maintenir leur effectif au-dessus de 50 pour avoir droit à survivre.



C'est ainsi que Gérald et moi-même avons rencontré une délégation de la section de Chaumont formée de la présidente madame Béguin accompagnée de mesdames Bachmann et Hurni. Comme leurs craintes que les rideaux du chalet de Chaumont s'imprègnent de l'odeur des cigares et que les chambres entrent en vibration par de mâles ronflements étaient d'emblée évidentes, et qu'elles pèseraient davantage que l'envie de donner à leurs plus jeunes membres l'accès à un programme de courses très étoffé et sportif, nous nous sommes efforcés de présenter des formules offrant une garantie de sauvegarde de la spécificité féminine en cas de fusion des deux clubs.

Informés par les épouses de clubistes sur le contenu du message retransmis en assemblée de la section de Chaumont, nous avons d'abord cru ne pas avoir su nous exprimer clairement sur nos intentions et sur les solutions. Une nouvelle rencontre devait nous donner l'occasion de répondre à toutes les questions, doutes, soupçons ou autres besoins de se rassurer. Nos interlocutrices se déclaraient pleinement satisfaites, de sorte que nous attendions un verdict sans surprise de l'assemblée extraordinaire de la section Chaumont. Notre étonnement à l'annonce de la décision de maintien de l'autonomie fut de courte durée, car suivaient immédiatement les demandes de transfert à notre section d'un bon nombre de dames. Quelques esprits tordus, probablement inspirés par des rumeurs ou des fuites non identifiées, pensent que toutes les dames ayant rejoint la section Neuchâteloise n'avaient pas voté pour la fusion...

De toute façon, il faut bien reconnaître après coup la justesse de l'intuition féminine, puisque la section Chaumont a pu recruter et poursuivre son activité



indépendante, tout comme les membres de la Neuchâteloise, qui se sont donnés du temps pour éprouver la mixité et mûrir l'évolution vers l'intégration. Saluons aussi le fair play des dames de Chaumont, qui ont décidé le transfert à la Neuchâteloise de l'appartement d'Arolla, un an environ après ces événements, de façon à ce qu'il suive sa donatrice madame Suzanne Kunz.

Jean Michel, président de 1981 à 1983

La place réservée aux dames



Les dames ont été acceptées difficilement au CAS ainsi que dans notre section, c'est le moins qu'on puisse dire. Après une douzaine d'années de participation aux courses, aux assemblées et au sein de nombreuses commissions, elles sont appréciées comme elles le méritent et c'est tout à leur honneur. Une nomination très attendue à l'assemblée générale du 2 décembre 1989, fut celle de Catherine Borel, alpiniste dès son plus jeune âge, première fille acceptée à l'époque à l'OJ. C'est avec beaucoup d'é-

motion qu'elle reçut la cloche symbolique du président, cloche que son père, lui-même président, avait utilisée. Dès lors, une très grande place et beaucoup de responsabilités ont été accordées à nos dames: une présidente de section, une caissière, une secrétaire. Une chef OJ, Carole Milz, fut nommée lors de la même assemblée générale. Dès 1990, nos expéditions ne sont plus réservées aux seuls hommes et Carole est enrôlée dans l'expédition au Bularung Sar. En 1990 également, une première clubiste suit la formation de chef de course et c'est ensuite une femme qui prononce pour la première fois le Toast à la Patrie. En 1992, 11 clubistes sont emmenés avec succès aux Monts Fanskye dans le Tadjikistan en ex-URSS par Carole, première femme chef d'expédition. Félicitations, la section Neuchâteloise est réellement devenue mixte.

Daniel Besancet

Le texte ci-dessus, dû à la plume de M. Daniel Besancet, montre bien comment de jeunes femmes alpinistes sont devenues des membres du CAS à part



entière. Le Groupe féminin de notre section a une histoire un peu différente.

A mesure que le CAS recrutait de jeunes sportives, les anciens clubs féminins d'alpinisme cessaient de recruter. C'est ainsi que la Section Chaumont, propriétaire du Chalet des Alises, a vu peu à peu sa survie menacée. Aujourd'hui, il est avéré que le Groupe ne pourrait plus gérer ni entretenir convenablement son Chalet ni mettre sur pied des activités intéressantes sans l'intégration à la Section Neuchâteloise. Ce sont des membres de la Section qui débroussaillent, qui coupent le bois pour les Alises, qui raclent la mousse sur son toit. C'est la Section qui finance des investissements comme le frigo, la cheminée à récupération d'air chaud, la douche...

Le 3 février 1996 à la Maison Vallier de Cressier, lors de l'Assemblée générale au cours de laquelle la Section Chaumont fut officiellement intégrée à la Neuchâteloise, M^{me} Marguerite Hurni s'adressait ainsi aux clubistes réunis: «je suis particulièrement heureuse de votre décision, c'est-à-dire de nous accepter telles que nous sommes, plus toutes jeunes, hélas, mais pleines d'entrain et d'enthousiasme.»

Aujourd'hui, le Groupe féminin n'a pas vraiment rajeuni: ses anciennes ont toutes cinq ans de plus! La participation aux repas au Chalet et à la traditionnelle sortie du lundi de Pentecôte est nettement plus nombreuse que la participation aux courses. Mais nous avons le plaisir d'accueillir chaque année quelques «nouvelles», les unes venant de la Section avec l'intention de varier un peu les activités, les autres entrant au CAS à l'âge de la retraite pour rester socialement et sportivement «dans le coup» le plus longtemps possible.

Bon an, mal an, nous organisons une trentaine d'excursions, allant de la balade à plat de 2 ou 3 heures à la course d'un dénivelé de 700 ou 800 mètres, avec parfois une ou deux nuits en cabanes. Nous avons chaque année une semaine de ski de fond et promenades sur neige, ainsi qu'une semaine d'été en montagne.



Les dames du Groupe féminin se sentent pleinement membres de la Section Neuchâteloise et s'associent de tout cœur à la célébration du 125^e!

Eliane Meystre
présidente

Cabane Perrenoud



La jeunesse de la section

Alpinisme en familles

Grâce à l'impulsion de Ruedi Meier, des courses en famille sont proposées des 1996 dans notre section. C'est en automne 1999 que le groupe «ALFA» (ALpinisme en FAMilles) est réellement créé. Grâce à cette nouvelle activité, le CAS donne la possibilité aux parents et à leurs enfants en bas-âge (dès 7 ans),



de s'initier ou continuer de pratiquer l'alpinisme. Cette ouverture permet d'accueillir de nouveaux membres au sein du club et favorise la relève.

Escalade facile, techniques de base d'encordement, marches attractives, nuits en cabane ou sous tente, connaissance de la nature, le but des courses ALFA n'est pas la performance, mais le plaisir des enfants et des parents. Plaisir et motivation des enfants de se retrouver en groupe et de partager de nouveaux jeux et pour les parents, échange de compétences et entraide rythment les sorties.

Dans les activités plus techniques, les moniteurs sont là pour encadrer les parents.

L'ALFA permet aux parents non initiés de se former et d'aller en montagne avec plus de sécurité; le fait d'être plus d'adultes permet de mieux gérer les situations. C'est aussi pour les parents l'occasion de s'améliorer techniquement.

Les courses proposées sont très variées: journées d'escalade dans le Jura, week-ends dans les Alpes ou Préalpes, petits «camps» de 3-4 jours... c'est à chaque fois une nouvelle aventure qui peut se lire sur les visages émerveillés et fiers des enfants et par la bonne humeur des parents. Vu la forte participation (entre 25 et 40 enfants et parents à chaque activité), nous pouvons affirmer que l'ALFA répond à un besoin des familles aimant la montagne.

Alain et Brigitte Collioud



L'Alpinisme Juvénile

L'Alpinisme Juvénile (AJ) est l'une des trois entités de la Jeunesse du CAS qui ont été créées afin de regrouper des enfants de classes d'âge homogènes. Elle vient après l'ALFA (Alpinisme en familles) et avant l'OJ (Organisation de Jeunesse) et concerne les enfants de 10 à 14 ans.

Historique

Alors que le fait d'encadrer des adolescents en montagne dans le cadre de l'OJ était acquis depuis de nombreuses années, l'idée d'en faire de même avec des enfants était avant-gardiste lorsque en 1983 Ruedi Meier propose à la commission OJ du CC (Comité central du CAS) de s'occuper de ce sujet. En avril 1984 le CC de Neuchâtel autorise Ruedi Meier à poursuivre ses investigations qui se terminent par l'organisation d'un camp expérimental en juillet 1985 à Anzeindaz. Ce camp regroupe des enfants de la Suisse romande encadrés par des moniteurs venant de la section Neuchâteloise; c'est un immense

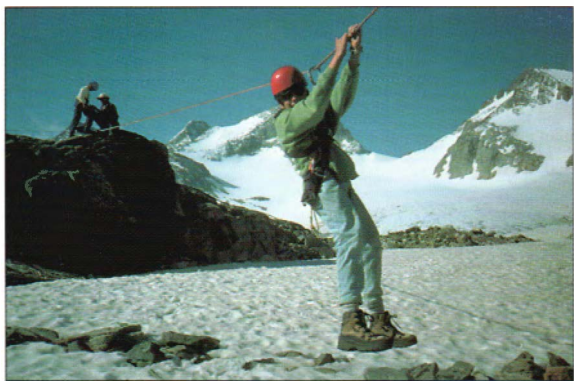


succès. En 1987, sur la base du rapport de Ruedi Meier concernant la période expérimentale de 1983 à 1986 le CC de St-Gall décide d'introduire l'AJ au CAS et charge Ruedi Meier de cette mission. Dès 1988 des activités s'organisent au niveau des sections et l'année 1996 est déclarée année de la Jeunesse du CAS avec l'intégration de l'AJ et de l'OJ au CAS. En 2021 on pourra ainsi féliciter les premiers jubilaires de 25 ans qui ne seront alors âgés que de 35 ans!

La section Neuchâteloise, par l'engagement exemplaire de Ruedi Meier, a joué un rôle primordial dans la volonté d'intéresser la jeunesse de toute la Suisse aux activités du Club Alpin.

Au niveau régional, c'est en décembre 1990, sur proposition de Catherine Borel, qu'une séance des «Six sections» est organisée pour lancer l'AJ. Un programme commun de 4 activités est établi pour 1991 auquel participent 3 sections. Ruedi Meier assume la responsabilité de l'AJ de la section Neuchâteloise. Les activités de l'AJ au sein de chaque section prennent de l'essor et dès 1994 elles se déroulent sans les sections voisines. Les activités hivernales de l'AJ ne sont pas très nombreuses et c'est aussi en 1994 qu'il est décidé de réintroduire le camp de Noël à la cabane Perrenoud.

Avec l'augmentation des activités de l'AJ, le besoin d'une collaboration accrue entre l'OJ et l'AJ se fait sentir et en janvier 1996, dans le cadre de l'année de la Jeunesse, le comité de la section consacre une soirée à ce sujet. L'AJ est invitée à proposer une commission et Gil Eppner est nommé représentant de la Jeunesse au sein du comité

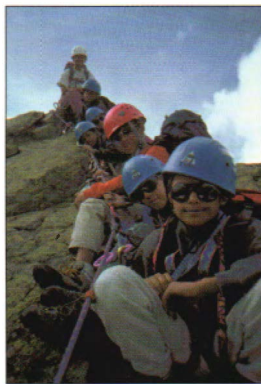


En 1997 deux nouvelles disciplines sportives font leur apparition à l'AJ: la spéléo et le ski de randonnée. Cette année sera aussi marquée par 2 éléments majeurs: d'une part l'organisation de la réunion de la Jeunesse romande et tessinoise (sous l'experte direction de Gil Eppner) et d'autre part, la décision de Ruedi Meier de transmettre le flambeau de la responsabilité de l'AJ tout en restant disponible comme moniteur. Il propose Philippe Aubert pour lui succéder et c'est un peu anxieux devant le défi à relever mais plein d'enthousiasme que ce dernier accepte la lourde tâche qui consiste à succéder au fondateur de l'AJ.

L'AJ aujourd'hui

L'AJ a comme mission de faire découvrir tous les aspects de la montagne aux jeunes de 10 à 14 ans et de les rendre autonomes afin qu'ils puissent par la suite s'intégrer facilement à d'autres groupes où ils auront la possibilité, s'ils le désirent, de se spécialiser dans l'une ou l'autre des disciplines liées à la montagne. Dans ce contexte, les activités de l'AJ suivent les saisons. Au printemps, c'est les techniques d'encordement et d'escalade qui sont travaillées

dans le cadre d'un programme de formation progressif sur quatre samedis. Le but est que chaque enfant sache s'encorder, assurer et qu'il soit capable de grimper en tête dans du terrain facile. Ces 4 journées sont toujours très prisées et la participation oscille entre 25 et 35 enfants toujours bien entourés par une douzaine de moniteurs ou monitrices. En été, le point fort est le camp d'une semaine organisé en cabane. Après avoir collaboré plusieurs années avec le camp du CC à Anzeidaz, depuis 1999 l'AJ organise ses propres camps: cabane Sustli (1999), cabane Rotondo (2000) et cabane Tourtemagne (2001). En plus du camp, des week-ends sont organisés qui permettent de découvrir la montagne: en 1999 la technique «Via Ferrata» a été introduite lors d'une course à la Tour d'Aï alors qu'en 2000 c'est un week-end camping Découverte Nature au Lac Tanay qui a été organisé avec l'aide de Pierre Galland comme biologiste. Les activités de l'automne voient toujours une sortie commune avec l'OJ afin de bien intégrer les grands qui vont passer prochainement à l'OJ. Depuis l'année dernière une introduction à la lecture de carte et aux techniques d'orientation est aussi donnée dans le cadre d'une journée de balade



dans le Jura. Une sortie spéléo est aussi programmée régulièrement depuis 1997 avec l'encadrement d'un expert en la matière: Jean-Daniel Perret. La saison hivernale se compose de 3 types d'activités: le ski de fond dans le cadre du camp de Noël, des journées d'initiation au ski de randonnée et un week-end



aventure neige où, si les conditions le permettent les enfants sont initiés à la construction d'igloo et à différentes activités sur neige (ancrage, marche avec piolet, saut de crevasses fictives,...) dans un contexte très ludique.

Un grand merci à toute l'équipe des monitrices et moniteurs qui se dévouent à la cause de la Jeunesse et longue vie à l'AJ.

Philippe Aubert

L'OJ

Depuis de nombreuses années ces deux lettres O et J accolées, dont on a presque oublié qu'elles sont l'abréviation d'Organisation de Jeunesse, symbolisent un groupe de jeunes âgés entre 14 et 22 ans très actif et dynamique dans les sports liés à la montagne. Cet OJ, auparavant indépendant, est maintenant intégré au même titre que l'AJ (Alpinisme Juvénile) à la structure du Club Alpin Suisse dans le cadre de la Jeunesse du Club.

Mais l'OJ c'est plus que ça, ce n'est pas qu'une école pour futures alpinistes, c'est des jeunes qui apprennent à se connaître, vivent des expériences, se dépassent parfois, progressent et surtout s'amuse et se font des amis sur lesquels on peut compter. Il y a aussi une équipe de moniteurs, tous passionnés, la plupart du temps anciens ojiens eux-mêmes qui ne comptent pas leurs efforts et leur temps pour transmettre leur expérience et ce qu'ils ont appris au cours des années de pratique de ce sport, ou plutôt de cet art de vivre, tant la montagne et toutes les activités qui s'y rattachent sont partie intégrante de

la vie de tous ceux qui y ont goûté et sont restés accrochés.

Au cours des années, les chefs OJ se sont succédés et ont, chacun selon leur personnalité, influencé sur la direction générale que prenait l'OJ. D'ailleurs chacun a marqué d'une façon ou d'une autre la période durant laquelle il s'occupait de cet tâche. Ce qui a permis à l'OJ de se moderniser, de s'adapter, d'innover et ainsi d'être toujours en phase avec les générations de jeunes qui se succèdent.

Ce sont surtout les jeunes, les Ojiens et les Ojiennes (il y a presque autant de filles que de garçons inscrits) qui ont envie d'acquérir des connaissances, de progresser, de devenir autonomes et surtout de se retrouver entre copains qui obligent les moniteurs, organisateurs de courses et responsables à être en constante évolution, à s'adapter au goûts du jour et même parfois à précéder les nouvelles tendances. Il y a déjà bien longtemps que l'escalade sportive et venue s'ajouter aux courses de montagne et randonnées à ski dans le programme, mais ce n'est que plus récemment que la spéléo, le VTT, le canyoning ou la cascade de glace ont été intégrés et dernièrement la via ferrata à fait son apparition dans les courses proposées. Bien sûr cette diversité d'activités a aussi permis à un plus grand nombre de jeunes de s'intéresser à l'OJ, et c'est ce qui fait une partie de son succès. Quelle que soit l'activité pratiquée, l'esprit reste le même; ce sont toujours des activités liées à la nature et à la montagne. Ou alors



une préparation en vue de cela (en effet la grimpe en salle n'a que peu de rapport direct avec un sport de nature...). Le but est de faire découvrir et si possible apprécier toutes ces activités au plus grand nombre.

Les traditionnelles courses de haute-montagne et randonnées à ski n'ayant en rien disparu du programme, et connaissant toujours un certain engouement, même s'il a fallu les faire évoluer avec l'air du temps (par exemple: courses à peau-de-phoque plus courtes mais comprenant une belle descente; esprit free-ride), si bien que l'offre est très complète et le programme chargé. Deux semaines d'escalade dans l'année (Pâques et automne), deux semaines d'Alpes en été, une semaine de ski en mars, plusieurs week-ends prolongés consacrés à l'escalade et tous les autres



week-ends dédiés à une activité ou l'autre... Ce qui fait souvent dire à ceux qui préparent qu'il n'y a pas assez de week-ends dans l'année... Il faut ajouter à cela que depuis quelques années, tous les mercredis après-midi hors période de vacances ont lieu des cours d'escalade. En effet pour l'instant c'est l'escalade qui offre le plus d'attractivité.

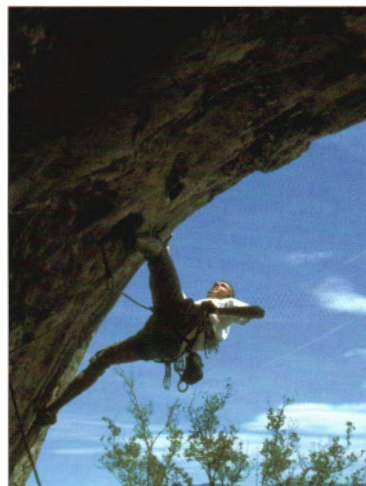
L'ensemble de la réalisation de ces courses est uniquement possible grâce aux moniteurs bénévoles et depuis quelques années à des guides professionnels qui ont permis la mise sur pied de courses plus difficiles et bien sûr au soutien de Jeunesse et Sport, de la section, du Sport Toto et aux cotisations et participations de tous les membres de l'OJ. Les moniteurs for-

més par J+S sont certes bénévoles, mais s'ils continuent à venir c'est qu'ils trouvent aussi du plaisir à participer aux courses, à voir progresser des jeunes, à leur transmettre leur expérience et surtout à retrouver l'ambiance qui règne au sein de l'OJ.

Depuis son intégration à part entière dans le Club, l'OJ a développé les collaborations, tant avec l'AJ qu'avec les adultes de la section, en faisant des courses communes (ski, escalade,...) et la collaboration entre les différentes classes d'âge se passe de mieux en mieux au fil des années.

L'OJ reste un moyen unique pour les jeunes de découvrir de multiples activités liées à la nature dans une excellente ambiance et encadré par des gens tout aussi motivés que compétents. Attention, essayer c'est déjà le risque de rester accroché; heureusement l'abus ne nuit pas à la santé, bien au contraire.

Ali Chevallier



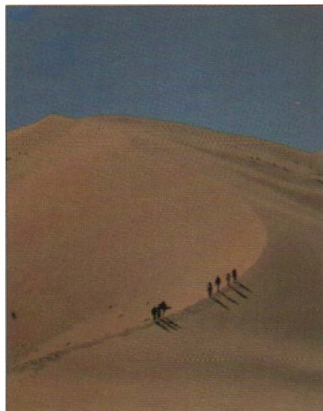
L'OJ au Maroc

*Mini-expédition de l'OJ
entre le 28 mars et le 10 avril 1997*

L'année 1996 avait été déclarée «année de la jeunesse» par le Club Alpin Suisse. Voulant marquer cela par un événement particulier, l'OJ de Neuchâtel proposa une mini-expédition au Maroc, choisi pour sa facilité d'accès et de communication et pour les possibilités d'escalade et de ski que ce pays peut offrir. Le temps était trop court pour mettre sur pied ce projet durant l'année 96; ce voyage a donc été programmé pendant les vacances de Pâques 97. C'était une opportunité extraordinaire de connaître d'autres horizons pour les Ojiens, mais cela a demandé de l'engagement de la part de tous. Rien de comparable à une expé livrée clé en main.

Une grosse partie de l'organisation a été de réunir les fonds nécessaires pour ce genre de voyage, sans pour autant que les jeunes y participant aient une somme trop importante à déboursier. L'OJ fut largement soutenue par la section grâce à la subvention

accordée aux mini-expés sans laquelle cette aventure n'aurait pu avoir lieu. Deux fabricants de matériel (Mammut et Béal) ont également contribué à la réussite du voyage en nous fournissant quelques cordes suite à nos demandes. Mais le reste du budget a été

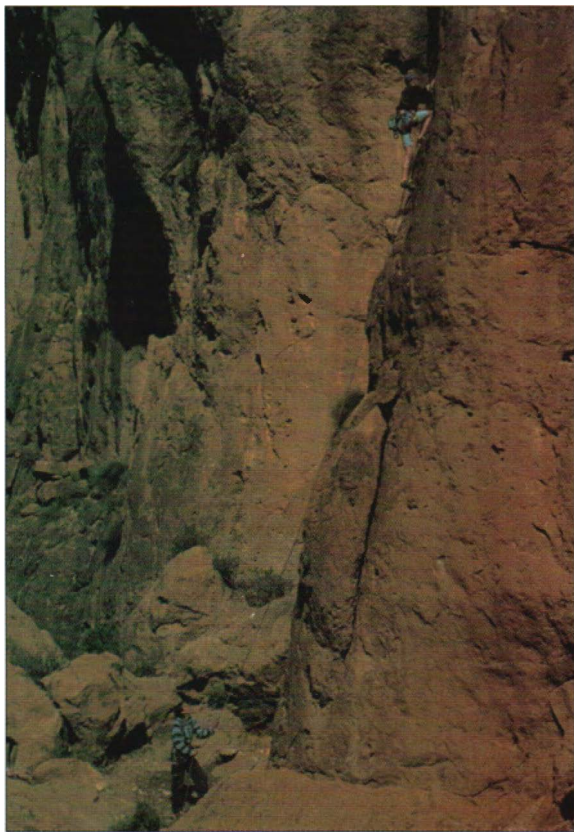


bouclé grâce au travail des participants (stands en ville, vente de cakes, t-shirts, etc...). Une fois les problèmes d'argent et administratifs réglés, les détails d'organisation paupinés, les billets d'avion réservés, il ne restait plus qu'à réunir les 22 chanceux pour le grand départ.

Un 737 de Royal air Maroc nous pose à Marrakech avec skis, matériel et bagages. Tout de suite les premières impressions du pays: problèmes de change, marchandage du prix avec les taxis, discussions... Nous passons une journée dans la ville de Marrakech pour s'imprégner de l'ambiance et visiter le souk, d'où il est toujours très difficile de ressortir les mains vides...

Pour la suite, le groupe se sépare: Les skieurs vont tenter de gravir le Jebel Toubkal (plus haut sommet de l'Atlas, 4165 mètres) et les autres qui se rendent directement dans les gorges du Todra, principal lieu d'escalade du Maroc.

Les voitures louées permettent d'être autonomes, et aussi de découvrir les joies de la conduite dans ce pays; routes étroites où il faut passer par les bas-côtés pour croiser, divers moyens de locomotion encombrant la chaussée et autres... L'équipe des grimpeurs découvre les paysages splendides et minéraux tout au long de la route menant aux gorges du Todra, qui n'en sont pas moins impressionnantes: 300 mètres de haut, verticales et très étroites. Pendant qu'ils s'habituent au rythme de vie marocain et testent les premières voies, le reste du groupe essuie une tempête sur les pentes du Toubkal. En effet après une nuit à Imlil dans la maison du guide qui conduira le groupe pour l'ascension, une marche



accompagnée de mules portant les bagages suivie d'une montée à ski, mène toute l'équipe au refuge, point de départ pour le sommet. Durant la nuit les conditions se dégradent : le vent et la neige augmentent en intensité et tout ceux qui dorment dans les tentes doivent se réfugier à l'intérieur du refuge bondé sous peine d'être écrasés sous des tonnes de neige. Le lendemain la situation n'est pas favorable pour l'ascension du sommet, que toute la neige tombée a rendu très risquée et la décision est prise de renoncer et de redescendre en plaine avant que le chemin du

retour ne soit coupé par les avalanches. Un jour de séchage chez le guide Brahim, et les skieurs, déçus de ne pas avoir pu tenter le sommet mais contents de s'en être sortis sans mal vont rejoindre l'équipe déjà à Todra.

Les jours suivants sont consacrés à l'escalade dans les nombreux secteurs de la région. Tous les styles s'y trouvent : moulinettes bien équipées, voies dures, longues voies équipées ou sur coinces... Et toujours ce magnifique rocher très adhérent et abrasif. Après un épisode d'inondation où certains sont restés bloqués derrière un gué devenu infranchissable et d'autres criaient à la fin du monde, nous partons visiter les gorges du Dadès voisines et passer une nuit dans les dunes. Tour à tour deux groupes iront jusqu'aux portes du désert pour déguster un repas au son du tam-tam dans une auberge perdue au milieu de nulle-part et profiter d'une splendide nuit sous les étoiles. Ce sera même l'occasion pour certains de s'élancer en parapente depuis les dunes ou de les descendre en surf...

Tous reviennent enchantés de cet aperçu de Sahara. Pour profiter de la grimpe et surtout de la gentillesse de l'accueil des Marocains nous restons encore un jour dans les gorges avant de rejoindre Marrakech, le temps de derniers achats de souvenirs, derniers marchandages et il faut quitter ce magnifique pays et ses habitants si chaleureux.

Cette expérience exceptionnelle de découverte du Maroc va rester longtemps gravée dans les mémoires de ceux qui ont eu la chance et la volonté d'y participer.

Ali Chevallier



Cabane de la Menée



L'escalade sportive

La pratique de l'alpinisme a subi une profonde mutation dès les années 1985 à 1990. Alors que les membres du CAS partaient en course en général dans le but de gravir un sommet, une autre motivation, celle de réaliser une voie, sans obligatoirement passer par le sommet se généralisa parmi les plus jeunes. Ces voies devinrent de plus en plus verticales, de plus en plus difficiles. Les moyens auxiliaires d'escalades, pitons, coinces n'étaient utilisés que pour l'assurance. Les puristes s'efforçaient de passer à côté des pitons sans les toucher. L'alpinisme cédait la place à l'athlétisme. Dans certains milieux, on parla de structures artificielles d'escalade pour l'entraînement lors des périodes de mauvais temps.

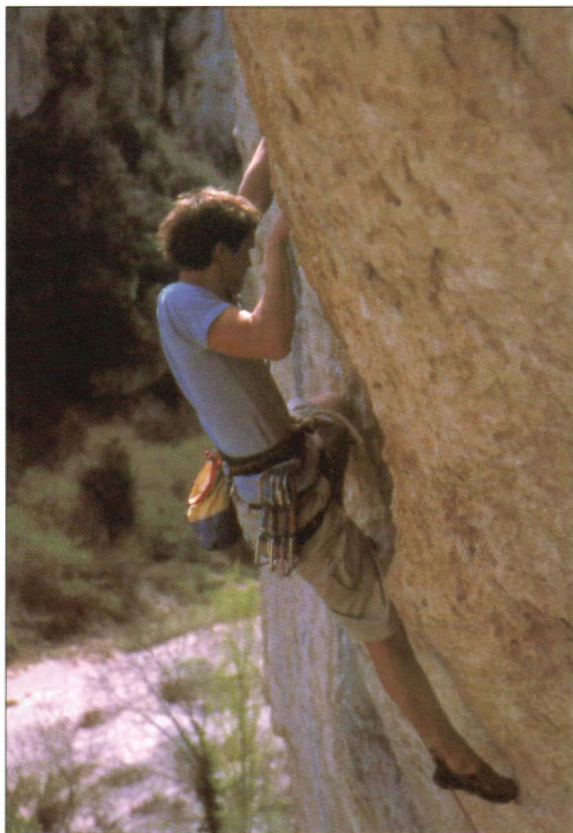


Le comité central (neuchâtelois à cette époque) réussit à instaurer un dialogue plutôt qu'une polémique destructive, organisa des rencontres, séminaires, présenta à la BEA à Berne un mur d'escalade en bois construit par l'OJ de Winterthur, mur itinérant monté ensuite au salon-expo du port à Neuchâtel où les mentalités évoluaient rapidement. En juin 1985, André Rieder, membre de notre section et préposé à l'alpinisme d'été au CC, propose à la direction des sports de notre ville la construction d'un mur d'escalade. L'idée est acceptée, le dossier passe en mains de la section d'urbanisme qui propose la solution du site de la Maison du Prussien dans la cuvette de Vauseyon. Un groupe de travail est constitué au sein de la section. Il se met immédiatement au travail et collabore avec les ingénieurs responsables du chantier de la route nationale 5 qui modifient quelque peu leurs plans de départ. Le projet est accepté à l'assemblée générale du 2 mars 1987. Une dépense de Fr. 100'000 est prévue dont 20'000 à charge de la section. Le propriétaire de la Maison du Prussien prendra par la suite à sa charge une plus-value importante pour que l'ensemble du site valorise encore mieux son établissement. Deux mois plus tard le Pic du mur d'escalade est bétonné. C'est le premier sommet artificiel du pays. Il culmine à 490 mètres au-dessus de la mer, il n'y a plus qu'à lui trouver un nom et une marraine. Ce sera chose faite lors de son inauguration. Il s'appelle: La Pointe du Gor. En septembre de la même année est érigée la tour en blocs calcaires d'un poids de 380 tonnes. Nous étions des précurseurs, il n'y avait que quatre murs d'escalade en Suisse au début du chantier et on en comptait 14 au moment de l'inauguration. Les fabricants de prises et d'accessoires manquaient d'expérience. On peut aujourd'hui révéler les sueurs froides des



membres du groupe de travail lorsqu'ils constatèrent, trois jours avant l'inauguration, que les prises de mauvaise qualité se cassaient sous l'effort des grimpeurs. Tout se passa bien quand même et les prises furent remplacées le lendemain.

Par la suite, les fabricants de prises proposèrent des panneaux entiers dotés de prises amovibles à installer sur des structures métalliques. On pouvait ainsi modifier les inclinaisons et la forme des parois, créer des surplombs. Le système coûteux des murs fixes



passa de mode et ne s'applique actuellement plus qu'à des façades de bâtiments. Les jeunes de la section se mirent à faire du tourisme de murs d'escalade et nous reçûmes de nombreux visiteurs dont les guides André Georges et Nicole Niquille.

L'engouement pour ce nouveau sport fut tel que la section put se proposer en été 1990 d'organiser une manche du championnat suisse d'escalade en salle au printemps suivant. Deux membres de l'OJ suivirent un cours de jury. Durant deux jours, les Neuchâtelois, intéressés par la montagne ou pas, curieux, invités extérieurs et délégués du comité central furent éblouis et surpris par les démonstrations athlétiques présentées sur cette grande paroi montée dans la nouvelle patinoire. Le succès fut complet et ne coûta rien à la section, malgré la gratuité du spectacle.

Daniel Besancet

Les expéditions himalayennes de la section

Les expéditions himalayennes de la section				
Date: départ de Suisse – retour en Suisse	Objectif/altitude/pays	Chef de l'expédition	Nombre de participants/ au sommet	Durée: approche/ ascension/ marche de retour
15.3. – 21.5. 1980	Sisne N/6470 m/Népal	Ruedi Meier	7 / 2	16 / 25 / 3
3.3. – 26.5. 1985	Ohmi Kangri/7045 m/Népal	Ruedi Meier	10+3 / 9+2	14 / 35 / 10
2.6. – 25. 8. 1990	Bularung Sar/7200 m/Pakistan	Alain Vaucher	10 / 9	4 / 45 / 3
25.3. – 29.5. 1995	Labuche Kang II/7072 m/Tibet	Heinz Hügli	10 / 10	1 / 32 / 1
2.7. – 2. 9. 2000	Istor-O-Nal NE / 7276 m / Pakistan	Simon Perritaz	10 / -	3 / 43 / 2

La Fondation Louis et Marcel Kurz

Marcel Kurz, explorateur et chroniqueur émérite de la chaîne de l'Himalaya, membre très actif de notre section, a suggéré avant son décès en 1967 à son épouse la création d'une fondation, dont les intérêts serviraient à l'exploration de l'Himalaya. Ainsi, la Fondation Louis et Marcel Kurz a été constituée en 1971. Elle est dirigée par un Conseil de direction, présidé actuellement par Hermann Milz, sous la haute surveillance du Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel.

Considérant le coût moyen d'une expédition de ce genre, qui atteint les 164'000 francs, il est bien évident que sans le soutien généreux de cette fondation l'aventure extraordinaire des expéditions neuchâtelaises n'aurait pas pu naître et subsister.

La première tâche du Conseil de direction est de veiller à l'attribution et à l'utilisation correcte des

moyens conformément aux statuts de la fondation. Il a également pour souci de conserver la valeur intrinsèque du capital initial de la fondation, malgré l'inflation.

C'est le Conseil de la Fondation Kurz qui a pris l'initiative, en 1977, de suggérer aux responsables de la section Neuchâteloise d'étudier la possibilité d'organiser une expédition. On connaît la suite...

Le Fonds d'expédition de la section

La première expédition, en 1980 au Sisne Himal, a bouclé ses comptes avec un solde positif important grâce à une bonne gestion, au produit de la vente de la plaquette et des conférences, et surtout à cause du renoncement des participants à un remboursement partiel de leur contribution personnelle. Ceux-ci ont décidé à l'unanimité de destiner cette somme à de futures expéditions de la section. Ce fonds est placé





sous la responsabilité du comité de la section, qui veille à une alimentation dans la mesure des possibilités et qui décide de son utilisation.

Par définition, une expédition dans une région plus ou moins inconnue comporte toujours une grande part d'imprévisibles. Chaque expédition doit en tenir compte en établissant son budget, et chacune fait de son mieux pour gérer l'argent mis à sa disposition. Ainsi, jusqu'à présent, ce fonds n'a jamais été épuisé, bien au contraire. Ce fait a permis à la section de soutenir financièrement plusieurs projets.

Les caractéristiques d'une expédition

Chaque expédition est une entreprise unique, fortement façonnée par la somme des caractères et capacités des femmes et hommes qui la composent. Dans le tableau ci-dessus, nous avons essayé de rassembler les données qui sont comparables, ce qui permet de dégager certaines évolutions. Sur les pages

suivantes, chaque expédition est brièvement présentée, faisant ressortir ses particularités.

Cependant, il y a des constantes que l'on retrouve dans toutes les expéditions de la section. Une telle entreprise, organisée par des clubistes en dehors de leur travail, demande près de quatre années de préparation du moment de la décision jusqu'au départ. Il faut compter encore une bonne année après le retour, pour rédiger une plaquette, présenter des conférences, liquider matériel et comptes, la correspondance... Au rythme d'une expédition tous les cinq ans, il y a donc en tout temps une expédition en cours!

Toutes les expéditions ont réalisé ou tenté une première ascension, elles ont consigné leur aventure et leurs expériences dans une plaquette largement diffusée, et toutes ont fortement contribué à la notoriété de la section par les médias et les conférences.

Ruedi Meier

Sisne Himal N 1980

Première expérience au prix de nombreux tâtonnements.

Région à l'ouest du Népal découverte par des Autrichiens et des Anglais, qui ont établi une carte très sommaire.

Importants problèmes avec les porteurs lors de la longue marche d'approche, maîtrisés grâce à l'aide de l'officier de liaison très dévoué.

Problèmes de logistique suite à des surprises topographiques (col infranchissable pour les porteurs).

Recours à trois sherpas comme porteur d'altitude.

Sommet atteint par une seule cordée, à la limite du temps et des ressources à disposition.

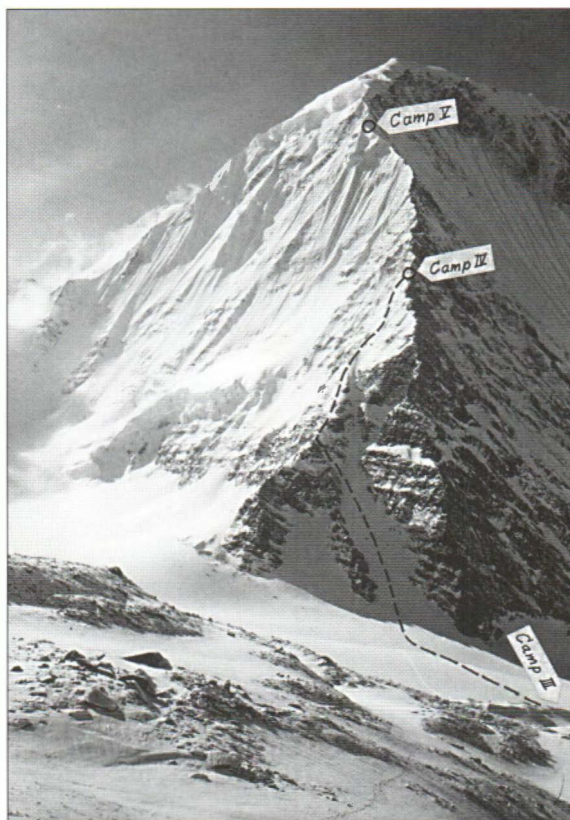


Les membres (de gauche à droite): André Meillard, Daniel Chevallier, André Egger, Pierre Galland, Ruedi Meier, Jean-Claude Chautems, Gilbert Villard.

La carte sommaire a été complétée au moyen de la boussole et de l'altimètre.

Un membre de l'expédition, biologiste, a collecté de la matière pour une étude sur les insectes du Musée de Genève.

Le médecin a publié dans la presse spécialisée une étude sur l'adaptation à l'altitude.



Le Sisne Himal, avec l'itinéraire qui suit depuis le camp V exactement l'arête.



Ohmi Kangri, 1985

Montagne à l'est du Népal, approchée une première fois par une expédition suisse en 1949 qui croyait s'attaquer au Nupchu, puis par des Japonais en 1982, sans parvenir au sommet. Montagne entourée de mystères, ne figurant pas sur certaines cartes. Base la plus fiable: photos satellite «Spacelab».

Marches d'approche et de retour très longues, mais enrichissantes pour les participants.

Organisation des marches et du camp de base «clé en main» par un prestataire de service efficace.



Les membres (debout de gauche à droite): Nicolas Wyrsch, Michel Abplanalp, André Rieder, Hans Diethelm, Ruedi Meier, François Vuillème, Ang Chering, Terenzio Rossetti, Tam Babadur, Daniel Chevallier; (accroupis:) Sangya Dorje, Alain Vaucher, Jean-Daniel Pauchard, Ang Nima, Dawa Nuru.

Pour obtenir l'autorisation gouvernementale, il a fallu intégrer trois citoyens népalais dans l'équipe des alpinistes, dont un a rempli le rôle du «sirdar» (chef des indigènes).

Le succès relativement rapide était dû au fait qu'une nouvelle voie d'attaque a été trouvée d'emblée.

Résultats: une carte 1:100'000, établie par photogrammétrie sur la base des photos satellite et complétée par des observations sur le terrain, et une étude sur le village extraordinaire de Yangma.



L'Ohmi Kangri, depuis la montée au camp 1.

Bularung Sar, 1990

Située dans le Karakoram, au N du Pakistan, cette montagne est entourée de sommets plus hauts. Choix d'une ascension d'aspect résolument sportif. Bonne documentation à disposition grâce aux nombreuses expéditions dans cette région.

L'engagement des porteurs s'avère très difficile.

Problèmes de santé pour plusieurs membres (diarrhées) durant la marche d'approche.

Au lieu d'oxygène, un caisson hyperbare portable est à disposition pour les cas d'urgence.

Voie technique et difficile dans une paroi haute de près de 3000 m. Renoncement au recours à des porteurs d'altitude.

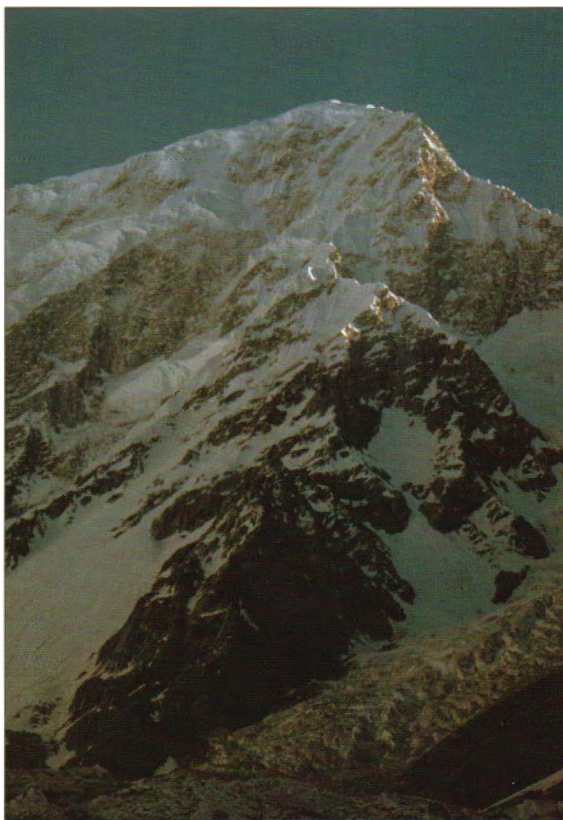


Les membres (de gauche à droite): Jacques Aymon, Heinz Hügli, Carole Milz, Jean-Jacques Sauvain, Christian Meillard, Gérard Vouga, Thierry Bionda, Vincent von Kaenel, Lothar Matter. Manque Alain Vaucher.

Les trois guides de montagne intégrés dans l'équipe assument une grande part du travail d'équipement.

Camp 4: bivouac creusé dans la corniche, très exposé, obligeant à dormir encordé.

Trois membres réussissent de magnifiques vols en parapente du camp 2 jusqu'au camp de base.



Face sud du Bularung Sar.



Labuche Kang II, 1995

Le Labuche Kang, nichée entre le Cho Oyu et le Shisha Pangma, se trouve dans une région très élevée de la chaîne himalayenne du Tibet. Vaincu en 1987 par des Japonais, il est entouré d'autres sommets encore vierges. L'équipe neuchâteloise a choisi un sommet bien individualisé culminant à 7072 m, qu'elle a baptisé Labuche Kang II après sa conquête. Tentative manquée sur ce sommet en 1992 par une petite équipe italienne.

Bonne documentation photographique grâce aux Japonais.

Infrastructure organisée par une agence italienne. Voyage depuis Kathmandu par la route transhimalayenne, entravé par des avalanches.



Les membres (de gauche à droite): Christian Meillard, Thierry Bionda, Carole Milz, Dominique Gouzi, Heinz Hügli, Doris Lüscher, André Geiser, Pierre Robert, André Müller, Simon Perritaz.

Conditions climatiques difficiles: vent violent, froid intense et sec.

Camp de base éloigné de la montagne; depuis le camp 2 voie essentiellement glacière, très raide mais sûre.

Deux guides de montagne font partie de l'équipe. Pas de porteurs d'altitude.



Le versant nord du Labuche Kang II

Istor-O-Nal NE, 2000

Au NW du Pakistan, dans la chaîne du Hindu Kush, se trouve un groupe de 7 sommets, dont 6 ont été escaladés entre 1967 et 69. Le sommet NE a été tenté sans succès par une expédition japonaise en 1977.

Organisation par une agence pakistanaise très efficace. Utilisation d'un téléphone portable de 3,5 kg, relié par le système Inmarsat (4 satellites géostationnaires), ainsi que d'un fax. En Suisse, les fax étaient relayés sur Internet, si bien que toute personne intéressée pouvait suivre presque en direct le déroulement de l'ascension.

Un tremblement de terre nocturne a déclenché de gigantesques avalanches de roche et de glace.

Accident d'un membre: un pied malmené lors d'une chute dans une crevasse nécessite une évacuation par hélicoptère, qui s'avère laborieuse malgré le téléphone.

Le travail d'équipement est mené par les deux guides restants et les deux aspirants-guides. Pas de porteurs d'altitude.

La voie choisie, plus sûre que celle des Japonais, se révèle très difficile: jusqu'au 5c-6a en rocher et 80° en glace, et néanmoins très exposée aux chutes de pierres. Les portages sont rendus difficiles par des cordes fixes abîmées et par le manque d'effectif.

Après avoir assiégé la montagne sur près de 3000 m de dénivélé, l'équipe de tête parvient à 100 m sous le sommet mais, épuisée, manquant de nourriture et alors que deux de ses membres sont atteints d'un début de gelures, elle est contrainte à l'abandon.



Les membres (debout, de gauche à droite): Jean-Claude Lanz, Christian Meillard, Antoine Brenzikofer, André Geiser, André Müller, Simon Perritaz; (accroupis): Yann Smith, Jean-Michel Zweiacker, Albertino Santos. Manque Thierry Bionda.



Versant nord de l'Istor-O-Nal

*Ruedi Meier
avec la collaboration d'Alain Vaucher,
Heinz Hügli et Simon Perritaz*

Chaumont, chalet des Alises



Les Mini-expés

Mini-expédition aux Monts Fanskye, 25 juillet au 29 août 1992

En 1992, notre section a organisé une «mini-expédition» de 5 semaines en Asie Centrale. C'est au terme de longues recherches que nous avons décidé de partir explorer un massif encore peu connu des Occidentaux, situé au nord-ouest du Tadjikistan: les Monts Fanskye qui culminent à près de 5500 m au Pic Tschimtarga.

Ce sont 10 membres de la section qui se sont envolés en juillet 1992 pour Moscou, puis Samarcande, avant de s'entasser dans un mini-bus pour atteindre le pied du massif.

Depuis là, nous avons eu 3 semaines pour découvrir une nature sauvage, des paysages merveilleux et une population très accueillante, mais aussi gravir 4 sommets situés entre 4600 et 5300 m.

Une dizaine d'ânes transportaient tentes, matériel et nourriture, et une équipe russo-tadjike s'occupait de l'intendance plutôt efficacement.



Grand Gausa (5300m) et Petit Gausa (4960).

Les ascensions n'étaient techniquement pas trop difficiles. Des pentes de neige qui pouvaient être relativement raides, pas mal de caillasse, et surtout de bonnes dénivellées! Les sommets gravis ont pour nom le Pic Pouchnavat (4637 m), le Pic Energie (5150 m), le Pic Paichamber (4950 m) et le Grand Gansa (5300 m). Voici un extrait de mon carnet de bord: «...A 2h45 nous démarrons, éclairés par une lune superbe. Remontée de la moraine, puis remontée du glacier jusqu'à la grande pente sous le col. Belle pente régulière en neige très dure, les crampons mordent bien. L'aube s'annonce superbe, avec le ciel qui commence



Tchaikana (maison du thé) à Boukana

à rougeoyer au-dessus des montagnes, et qui s'éclaircit peu à peu, pour laisser apparaître une boule rouge et resplendissante. Nous arrivons au col (4400 m) à 6 h, juste réchauffés par le soleil. Après une petite pause rapide, nous attaquons «l'arête» qui doit nous mener au sommet. Ça commence par une pente de gravier (décidément, ces sommets, c'est tous des tas de cailloux!), puis des pentes de neige dure, plus ou moins raides. Nous atteignons le sommet du Grand



Gansa, 5300 m, à 10h15, après 7h30 d'efforts et 2000 m de montée... Le temps est superbe, la vue incroyable à 360°! On se congratule! C'est la plus haute réussite de l'expé...!»

Nous gardons tous un lumineux souvenir de l'accueil des gens dans les villages et les pâturages d'été, où plusieurs familles logent sous des tentes pour s'occuper du bétail. Partout on nous offrait des bols de yoghourt rafraîchissant et du pain noir excellent, accompagnés de sourires chaleureux... Une fois nous avons même chanté tous ensemble des chants tadjiks! Après la partie sportive de l'expédition, nous avons encore visité les célèbres villes de la route de la Soie, Samarcande, Boukhara, Khiva, avec leurs mosquées et leurs medersas couvertes de céramiques bleues... des noms qui font rêver, des images qui resteront toujours gravées dans nos mémoires.

Carole Maeder-Milz

Autres mini-expéditions

Notons encore les autres mini-expéditions de la section:

- Déc. 1987-janvier 1988: Hoggar, escalade en Algérie
- 1999: Wadi-Rum, escalade en Jordanie

Laponie Finlandaise à ski de fond

Les grands espaces nordiques, plaines sans fin, forêts de bouleaux, de pins, lacs, rivières, marais gelés à l'infini. Au nord apparaissent les tunturis, monts aux courbes douces, non sans rappeler celles du Jura,



mais dénudés, arides. Ici un arbre rabougri, témoin de tempêtes glacées. Là, la pointe d'un jeune pin, émergeant de la neige, apprécie les bienfaits du soleil. Un paysage où les gris bleutés font merveille. Un sentiment exaltant de liberté envahit le randonneur. Comme dans nos alpes, tout doit changer lorsqu'un vent rageur balaie l'étendue, soulève des tourbillons de neige. Il vaut mieux alors trouver un abri ...

En avion, quelques 3900 km nous séparent de Kittilä à 130 km au nord du cercle polaire, près de la fron-

tière norvégienne. Skis aux pieds, nous allons pour-
suivre vers le nord jusqu'à Hetta, situé au-delà du 68e
parallèle. Cette randonnée, du 3 au 12 avril 1993 a été
proposée et organisée par J.-F. Mathey, adepte enthousiaste d'évasions nordiques. Nous serons une vingtaine
à suivre Hannu, guide local, le long des pistes tracées
sur une neige froide poudreuse. Partage vert-bleu!

De loin en loin, un «Kota», foyer installé au bord de la
piste, nous invite à un moment de repos. Les fermes
ou habitations sont rares. Au soir de la première jour-
née, nous sommes chez Hannu, occupant deux cha-
lets de vacances: chambrettes, salon et l'inévitable
sauna, le délice de chaque étape. Les hébergements
seront variés: hôtel, logements collectifs, voire chez
l'habitant. Départ au matin: température 10 à 15° sous
zéro est la norme. Ciel bleu. Nos bagages sont pris en
charge par un véhicule. Glisse merveilleuse, silen-
cieuse. Au loin sur un lac gelé un point nous intrigue.

C'est un pêcheur assis au bord d'un trou foré dans la
glace. Quelques poissons gisent à son côté.

Notre randonnée va ainsi de découvertes en décou-
vertes, vision de paysages à la fois semblables et atta-
chants, dégageant un sentiment de solitude, de
liberté. Par étape de 30 à 50 km, nous arrivons à Hetta,
terme de la randonnée.

La bonne humeur des participants, l'accueil des hôtes,
les spécialités culinaires lapones, (pas toutes), le sirop
de myrtilles, les paysages traversés, la fatigue accu-
mulée ont fait de ce périple un souvenir vivant
extraordinaire. Au matin, les cloches de l'église réson-
nent dans l'air froid. Les fidèles parés de leur costume
national, éclatant de couleurs, affluent. C'est Pâques!
Au revoir Laponie.

Willy Pfander



Appartement d'Arolla



LE COMITE CENTRAL DU CAS 1983 – 1985 (CC-NE)

D'UN CC A L'AUTRE

Fondée en 1876 et acceptée en tant que 20e groupement du CAS, la section neuchâteloise s'est d'emblée manifestée au niveau national. Forte de quelque 80 membres, elle organise en 1882 la Fête centrale, manifestation qui réunissait 230 convives au banquet et vit 175 clubistes monter au Creux-du-Van.

Les Neuchâtelois n'en restèrent pas là ; après quelque hésitation, ils ont accepté de former le CC pour les années 1895 – 1898. Le Club comptait alors 5'000 membres répartis en 40 sections.

Depuis la création du CAS, la coutume voulait qu'à tour de rôle, une section accepte de présider aux destinées du Club durant 3 à 4 ans. Une autre règle non écrite prévoyait après 2 CC alémaniques une direction romande.

C'est ainsi qu'au début des années cinquante, on parle de nouveau de notre section pour former le CC des années 1953 – 1955. Pierre Soguel et ses amis répondirent présents et leur activité fut unanimement appréciée.

A peine une vingtaine d'années plus tard, sous l'inspiration d'Alfred Imhof, président de section de 1964 – 1966, germa l'idée d'un CC régional, comprenant des clubistes du groupe des 6 sections Chasseral, Chasseron, La Chaux-de-Fonds, Neuchâteloise, Sommartel et Yverdon. Cédant la priorité aux sections tessinoises, le tour des Neuchâtelois ne vint qu'en 1983. Le 30 octobre 1982, par une journée radieuse, l'assemblée des délégués, réunie à Lugano pour la Fête centrale, nomma Hermann Milz président central du CAS pour la prochaine législature.

L'ACTIVITE DU CC-NE

Au nombre de 22, les membres du CC se réunirent tous les mois au Foyer Suchard à Serrières. Les séances étaient préparées par le Bureau chargé de liquider les affaires courantes.

Deux échéances importantes influencent le travail et le calendrier: la Conférence des présidents au printemps et l'Assemblée des délégués (AD) en automne. Ainsi, en 1983, à Andermatt, c'est l'acquisition d'un bâtiment à Hospental l'année précédente qui occupe les esprits des présidents, alors qu'à Interlaken, les délégués revoient le concept de formation et décident de revendre la bâtisse.

Après un passage à St-Imier et Frauenfeld en 1984, la 3^e et dernière année du règne des Neuchâtelois voit les présidents se rencontrer à Liestal, tandis que l'AD, comme le veut la tradition, se déroule sous forme de Fête centrale, à Neuchâtel. A cette occasion est nommé le futur président central, M. Jakob Hilber (SG).

Avec la transmission des pouvoirs et surtout des dossiers aux collègues st-gallois en décembre 1985 prend fin le mandat du CC-NE.

QUELQUES «DOSSIERS» DU CC-NE

L'essentiel des tâches ressort des statuts ; ainsi rapport annuel, comptes, publications, cabanes, etc. font le menu quotidien de tout CC. Cependant, nous vous rappelons ci-après quelques sujets sortant de l'ordinaire et traités par notre équipe :



Rencontre avec le président de la Confédération

Le CC-NE n'a pas voulu manquer l'occasion de rencontrer durant son mandat le président de la Confédération, M. Pierre Aubert, membre du CAS. Dans une ambiance chaleureuse, le Président a prêté une oreille attentive à l'évocation des activités du CAS. Ses avis pertinents s'alliant parfaitement avec nos objectifs nous ont encouragés à poursuivre dans la voie fixée.



Hospental

Nos prédécesseurs ont su convaincre l'AD 82 - le futur CC-NE ne pouvait que se taire - d'acheter la dépendance d'un vieil hôtel à Hospental pour en faire un Centre de formation. Après moult études, avant-projets, budgets et contre-projets, l'AD 83 a décidé d'abandonner l'idée. Les problèmes de la revente nous ont occupés jusqu'à la fin de notre mandat et le CAS a laissé quelques plumes dans l'aventure. Néanmoins, deux cabanes ont été aménagées en Centres décentralisés de formation. (Orny et Forno). Après un début prometteur, l'idée a cependant fait long feu, différents acteurs ne jouant pas le jeu.

Protection de la montagne

Étaient-ce les odeurs des célèbres toilettes de Bertol, ou plutôt la présence parmi nous du chef de l'Office fédéral de l'environnement? Probablement un peu les deux; toujours est-il que des études dans le domaine du traitement des eaux usées ont abouti à des directives provisoires, expérimentées par des essais pratiques dans quelques cabanes. Depuis, les directives ont été affinées et sont utilisées également par les collectivités publiques pour des cabanes en montagne.

Un autre projet était de limiter la construction de nouvelles remontées mécaniques au-delà des 3000 m, idée reprise par les organes s'occupant de la protection de la nature.

Informatique

En parcourant aujourd'hui les procès-verbaux, on sourit des questions posées à l'époque pour introduire le premier ordinateur au CAS. Relevons au passage que notre informaticienne était la première dame à occuper une fonction autre que celle de secrétaire dans un CC du CAS!

Escalade «sportive»

Un grand thème concernait l'attitude à adopter par le CAS à l'égard de ce nouveau phénomène; la résistance fut passionnée dans certaines régions et on osait à peine évoquer la compétition d'escalade au sein du CAS. Et dire que l'un des nôtres est devenu un peu le Père de la réglementation régissant les compétitions d'escalade par son activité de juriste à l'UIAA. Quant au CC-NE, il a organisé à Meiringen une rencontre d'escalade libre (sportive n'avait pas la cote...), qui a déployé un effet catalyseur bénéfique tout en contribuant à clarifier les idées.



Alpinisme juvénile

La question d'un clubiste: Que peut offrir le CAS à mon fils de 11 ans? fut à la base d'une longue série d'études, d'essais et de discussions qui ont abouti à la création de l'alpinisme juvénile. Le mandat de trois ans étant trop court, c'est sous le règne de nos successeurs que les efforts ont porté leurs fruits. Là aussi, il fallait beaucoup de persuasion pour vaincre les résistances. Depuis quelques années déjà, l'alpinisme juvénile a trouvé sa prolongation naturelle dans l'alpinisme en familles.

Recrutement

Conscients du vieillissement du Club et des besoins financiers futurs, nous proposons de promouvoir le recrutement par des campagnes adéquates avec l'objectif d'une augmentation annuelle de 3,5 % pour arriver à 100'000 membres en 1993. Idée repoussée par les délégués, la qualité devant l'emporter sur la quantité! Comme si les deux n'étaient pas compatibles... Depuis, les mentalités ont évolué, heureusement.

Continuité

La durée du mandat de trois ans – courte et pourtant parfois longue lorsqu'on croulait sous les dossiers –

n'a pas empêché plusieurs membres de notre équipe d'exercer une influence considérable sur la marche du CAS en collaborant activement dans différentes commissions suisses et instances internationales, durant de longues années encore.

Quo vadis CAS?

Les multiples tâches qu'un CC doit effectuer ne peuvent se concevoir sans une structure administrative efficace. Un secrétariat permanent résidant à Berne, occupant 8 à 9 personnes, se devait de résoudre la quadrature du cercle: répondre aux exigences les plus diverses, dans les délais les plus courts et au moindre coût! Les CC précédant Neuchâtel entamèrent une procédure d'évaluation, reprise par le CC-NE. Elle aboutit à la création d'un groupe de travail (GT) chargé de proposer de nouvelles structures au CAS.

L'option prise par le GT se résume ainsi: adapter les structures et les statuts aux exigences actuelles, dans la fidélité aux traditions du CAS, en particulier le fédéralisme qui permet à toutes les régions de s'exprimer en assumant la conduite des opérations à tour de rôle et le bénévolat impliquant les membres dans toutes les fonctions nécessaires à la vie du club.

Le projet de nouveaux statuts, acceptés par l'AD du CAS en 1989 mais appliqués de manière inadéquate, ne répondit pas aux attentes et des structures moins traditionnelles, voulues plus efficaces par l'implication de professionnels, furent adoptées en 1996.

Il est permis de constater que l'effectif du secrétariat a passé de 8 à 9 employés en 1983 à 20 à 25 personnes en l'an 2000. Les dépenses ont passé de 6 à 12 mio, les comptes, alors équilibrés, présentent au tour-



nant du siècle un déficit de plus de 400'000 francs et la fortune du club a fondu. Le bénévolat n'a pas que des désavantages! Alors, quo vadis CAS? toujours à la montagne ...?

CONCLUSIONS

Attaché à l'esprit idéaliste des fondateurs du Club – le CAS est une association d'amis de la montagne – et à sa raison d'être, la pratique de l'alpinisme sous toutes ses formes, le CC-NE n'a pas ménagé sa peine ni mesuré son temps pour donner au CAS la place qui lui revient au sein de notre société. Souvent comparée à une cordée d'alpinistes, l'équipe neuchâteloise a su faire front aux défis qui se sont posés. Elle est sortie unie de cette expérience enrichissante pour chacun(e) des membres puisque, aujourd'hui encore, ils se retrouvent régulièrement, cultivant les plaisirs de l'amitié et de la montagne.

Version quelque peu raccourcie

LE COMITE CENTRAL DU CAS 1983 – 1985 (CC-NE)

Moins de 20 ans après son admission au CAS, notre section a présidé aux destinées du CAS de 1895 à 1898. Elle assumait une nouvelle fois cette responsabilité de 1953 à 1955

Une vingtaine d'années plus tard, sous l'inspiration d'Alfred Imhof, président de section de 1964 – 1966, germa l'idée d'un CC régional, comprenant des clubistes du groupe

Le CC Neuchâtel 1983 – 1985

Président central

Hermann Milz

Activités alpines

1^{er} vice-président

Christian Carrard

Alpinisme d'été

André Rieder

Ski et alpinisme hivernal

Roger Huguenin

Organisation de jeunesse

Rudolf Meier

Guides

Daniel Cochand

Secours en montagne

Edouard Reymond

Centre d'instruct. alpine

Adrien Bourquin

Monde alpin/UIAA

2^e vice-président

Jacques Zumstein

Cabanes – construction

Claude Rollier

Cabanes – administration

Gérald Jeanneret

Publications

Bernard GrosPierre

Affaires culturelles

Claude Monin

Protection de la montagne

Rodolfo Pedrolì

Organisation

3^e vice-président

Paul-Henri Fellrath

Délégations

Edmond Isler

Service juridique

Philippe Mayor

Information/Informatique

Françoise Gaschen

Assurances

Jean-Philippe Gabus

Secrétaires

Ghislaine Comminot

Simone Pietra

Finances

Trésorier

Denys Minder



Hermann Milz

avec la collaboration de Paul-Henri Fellrath et Ruedi Meier

Le centenaire de la cabane

C'était en juillet 1990, pendant ma semaine de gardiennage, j'étais seul à la cabane, alors qu'il faisait un temps exécrable qui avait ramené la neige jusqu'au-dessous de la gare. Je me passais le temps à mettre un peu d'ordre dans la vieille armoire aux outils. Ayant découvert dans ce capharnaüm quelques petites boîtes de couleurs servant à peindre les talons des vieilles socques à semelles de bois pour les différencier plus facilement selon leur taille, j'eus l'idée de rafraîchir un dessin presque totalement effacé sur la poutre qui soutenait l'étage supérieur des couchettes au dortoir nord. C'est ainsi que j'ai remarqué une date, 1893 et que j'ai réalisé que notre bonne vieille cabane allait bientôt être centenaire. J'en fis part à quelques amis avec lesquels la décision fut prise de suggérer au comité de fêter cet anniversaire.



Le comité, en réalité, avait d'autres soucis: on commençait de parler de restauration nécessaire, voire de reconstruction de la cabane et, à Neuchâtel, on était à la recherche d'un local. Malgré tout, l'autorisation nous fut donnée de former une équipe et de

présenter un projet et un budget qui devaient rester modestes.



En fait, les sept «mordus» bien décidés à fêter ce bel anniversaire, ne se sont guère souciés de ces recommandations, mais sont allés courageusement de l'avant en imaginant des actions capables de susciter l'enthousiasme du plus grand nombre. Il y eut d'abord les pin's frappés à mille exemplaires, puis les tee-shirts et le vin «cuvée du centenaire» fourni par deux membres de la section, le Valaisan Alain Rebord et le Neuchâtelois André Gasser, dont les bouteilles étaient superbement habillées d'étiquettes dessinées par Willy Pfander. Il y eut aussi les expositions, dans le hall de l'Hôtel de Ville à Neuchâtel, puis à la grande salle de l'école de Praz-de-Fort, dont les agrandissements photographiques furent par la suite tous vendus. La plaquette connut un beau succès et dès l'automne, elle était déjà épuisée.

Enfin, il y eut la fête à la cabane, le dimanche 29 août. Toute la fin de la semaine, il avait fait un temps épouvantable et nous étions inquiets, car nous n'avions prévu aucune solution de rechange et fait monter



tout le ravitaillement nécessaire par hélicoptère. Mais, le samedi, vers la fin de l'après-midi, quand la pluie tourna en neige, la confiance est revenue.

Le dimanche matin, la cabane était en plein brouillard, mais quand on vit le ciel se teinter de rose vers l'ouest, notre hymne national devint une réalité : sur nos monts, le soleil annonçait un brillant réveil ! Le premier hélico arriva vers huit heures, en même temps que les premiers montés à pied. Et rapidement, le soleil essuya les dernières traces de brume.



Le Conseil d'Etat neuchâtelois était présent en la personne de M. Pierre Hirschy, alors que celui du Valais était représenté par le Préfet d'Entremont, M. René Berthod. Tous deux étaient montés à pied, tandis que le Président central du CAS, victime d'une toute récente entorse, s'était fait héliporter. En fin de matinée, la messe fut célébrée par le chanoine Yvon Kull du Grand-Saint-Bernard, sous un soleil éclatant. Puis vint l'avalanche des discours ! Après un substantiel lunch, chacun put redescendre le cœur content. On dénombra ce jour-là plus de 250 personnes à la cabane. Bref, ce fut grandiose, au-delà des pronostics les plus optimistes.

Au soir de cette mémorable journée, les sept «braves» étaient cependant encore soucieux. C'est que les dépenses engagées avaient été importantes. Ils ne tardèrent quand même pas à retrouver le sourire, puisque - et cela n'avait pas été prévu - l'aventure se termina par la remise au comité d'un chèque de plus de 15'000 francs pour la reconstruction.

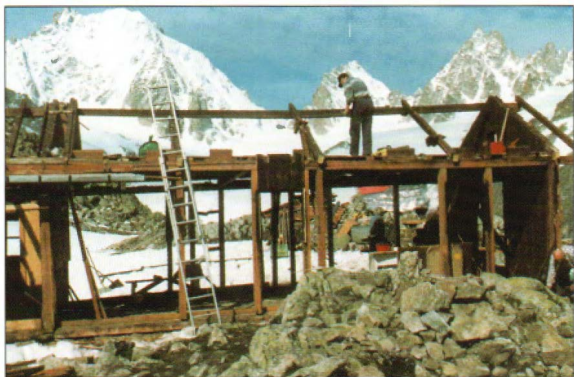
Claude Monin

La reconstruction de la cabane

Les péripéties de la reconstruction de la cabane de Saleinaz sont encore dans toutes les mémoires. Des débuts procéduriers à l'inauguration réussie, on pourrait écrire une véritable saga.

Projets et contre-projets et même une pétition se sont succédés au rythme d'innombrables votations. Il faut dire que l'entreprise n'était pas simple. C'est un alpiniste londonien qui, après avoir passé à Saleinaz et entendu parler des projets de la section, écrivait : «Ce que le CAS peut faire pour élargir et moderniser Saleinaz tout en conservant le charme et l'atmosphère de la cabane est, à mon avis, un très grand problème. Je crois que le CAS doit trouver un magicien plutôt qu'un architecte pour arriver à ce résultat.»

Finalement, on s'est contenté de bons architectes : Stéphane de Montmollin et Brigitte Widmer, tous deux membres de la section Neuchâteloise. Sitôt le projet accepté, la demande de subvention fut adressée au Comité central pour être approuvée par l'Assemblée des Délégués en automne 1994. L'année 1995 fut toute occupée par l'obtention du permis de construction et les appels d'offres. Les travaux ont enfin pu commencer à la fin du printemps 1996.



Dans un premier temps, les membres de la commission des cabanes ont démonté avec l'architecte le tiers nord qui correspondait en fait à la première construction de 1893. Puis, les travaux de maçonnerie furent menés à chef en juillet et la construction de la cabane se fit en août. On nota un seul incident, la perte sur le glacier d'un élément préfabriqué, qui fut, le temps d'un week-end refait par les charpentiers, les frères Copt et leur père, d'Orsières. La levure eut lieu le 14 septembre.



A la fin du printemps 1997, une joyeuse équipe de Jeudistes démonta l'ancienne cabane en moins d'une semaine et l'exploitation de la nouvelle cabane commença aussitôt.

L'inauguration officielle, le dimanche 24 août, bénéficia d'un temps exceptionnel. On nota la présence des Conseillers d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet pour le Valais et Francis Matthey pour Neuchâtel, alors que M. Jean-François Lattion représentait la Bourgeoise d'Orsières, propriétaire du terrain.

Une cérémonie religieuse fut animée par le Chanoine Bernard Gabioud, prieur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard et le Pasteur Robert Grimm, membre de la section.



Il y eut bien sûr des discours, puis l'apéritif et la soupe aux pois régalerent les quelque 300 participants à cette merveilleuse journée, parmi lesquels on nota même quelques fidèles amis de Saleinaz venus tout exprès de Paris. Il était déjà 15 heures quand les premiers commencèrent comme à regret de redescendre dans la vallée.

On peut ajouter que la section, grâce à la subvention du CAS, à l'aide de généreux sponsors et d'un grand



nombre de ses membres, put assumer la dépense (1'205'000 francs) sans trop mettre en péril ses finances.

En conclusion, la reconstruction de la cabane de Saleinaz fut une riche aventure qui laissa à plus d'un un souvenir impérissable.

Claude Monin

«LA CONTROVERSÉE»

L'histoire est souvent faite d'une suite de petites histoires. C'est une de ces petites histoires que j'ai envie de conter.

C'était le dernier soir de notre semaine de gardiennage, la plupart des touristes étaient déjà couchés et les tables du petit-déjeuner des lève-tôt étaient préparées, tout était silencieux et nous prenions le frais devant la cabane, tout en admirant le paysage éclairé par la lune, quand soudain Hervé a rompu le silence : «Il ne te manque rien ici en haut? Moi, j'y verrais bien une croix». J'étais à peine remis de ma surprise qu'il ajoutait : «Je l'offre, tout compris, la croix et la pose».



J'ai donc transmis la proposition au comité. Elle fut diversement appréciée. Pouvait-on autoriser l'érection d'une croix à proximité de la cabane, alors que les statuts stipulent que le CAS est apolitique et indépendant de toute confession? On entendit même cette remarque : «Que dirait-on si quelqu'un s'avisait de proposer un marteau et une faucille?»



Courageusement, il fut suggéré que la proposition soit transmise à la commission de reconstruction. La réponse de cette dernière ne se fit pas attendre et la commission se fendit même d'une lettre à Hervé : «Cher ami, nous te remercions de ta généreuse proposition. Malheureusement, nous ne pouvons pas te donner notre accord, le droit de superficie dont nous bénéficions étant strictement limité au périmètre de la construction.»

Le temps d'une déception, nous avons réalisé que la commission nous avait indiqué la solution. Il fallait adresser l'offre aux Autorités communales d'Orsières. Là encore, la réponse ne se fit pas atten-

dre: Hervé était autorisé à dresser une croix où bon lui semblerait sur le site de Saleinaz. Et le Président de Commune ajouta même malicieusement un commentaire oral: «Pour une fois qu'on nous demande de dresser une croix sans nous suggérer de la payer!»

Quelques esprits moqueurs se sont bien encore demandés si la croix n'avait pas été bien lourde à porter si haut. Hervé a tout fait, de l'aménagement de l'emplacement au marteau-piqueur jusqu'à la pose. Ce n'est que quand tout fut fini qu'il ajouta: «On pourra l'appeler la controversée.»

N'empêche qu'elle s'est bien intégrée dans le paysage et qu'il manquerait à beaucoup quelque chose si elle n'y était pas.

Claude Monin

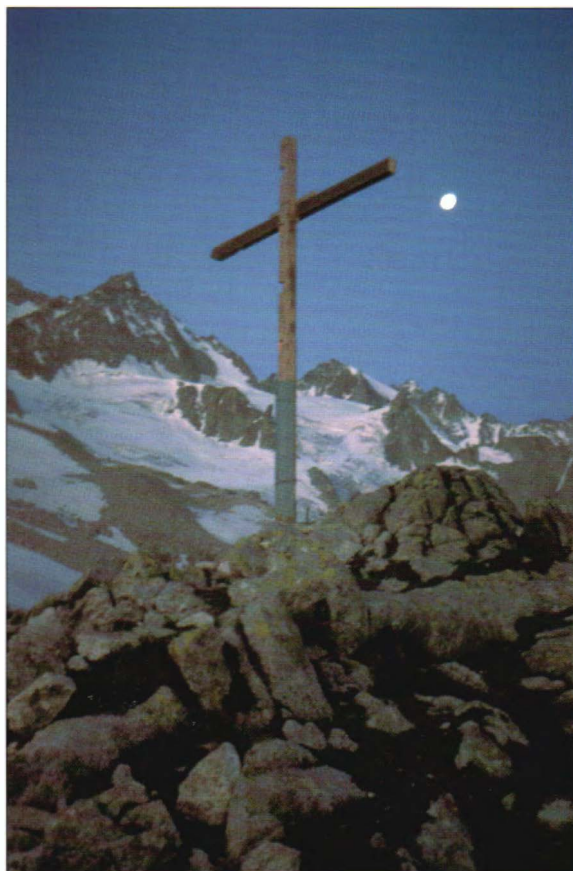
LA CROIX SUR LA MONTAGNE

Réformés neuchâtelois, assez amoureux d'un promontoire rocheux dans le cirque de Saleinaz pour y reconstruire plus beau qu'avant le refuge centenaire, vous en avez achevé l'implantation par une croix. Merci.

Sur le sol d'Orsières, les croix se suivent, nombreuses, de l'église paroissiale aux alpages; elles sont de bois pour l'ordinaire, plus belles dans les villages où de pieuses mains les fleurissent à la Fête-Dieu. Du terminus ferroviaire à la cabane, en suivant la route principale, j'en compte huit jusqu'à la dernière bifurcation du Fremion. Certaines évoquent un événement paroissial, d'autres veillent sur un torrent aux

abords d'un village, d'autres encore sont nées d'un vœu particulier. Toutes témoignent de la foi chrétienne et affirment, rappellent, proclament que c'est au carrefour de ce gibet que fut payée notre rançon.

Vous y avez gravé la devise latine «Soli Deo gloria». C'est un sourire que vous nous faites, puisque dès Matthieu Schiner, on la frappa sur les monnaies valaisannes et qu'elle est toujours, encore que bien oubliée, notre devise cantonale.



Ainsi, avec vous nos frères dorénavant, passé le monde végétal, quand nous serons parvenus dans la solitude où la salamandre du glacier sommeille seule sur les pierres, le souffle repris, la soif apaisée, nous ne redresserons plus seulement notre échine. Mais le regard balayant le panorama s'arrêtera sur la croix érigée. L'admiration deviendra reconnaissance et l'enthousiasme humain se sublimera en prière.



Car à quoi bon s'en aller au désert pour n'y trouver que du sable? A quoi sert de hisser sa carcasse sur les sommets si sous l'effort et la souffrance ne

transpire que le corps? Au bout de la rude aventure qui conduit le montagnard à la cabane, la croix que vos bons soins y ont dressée sera l'instrument de méditations salutaires; et sur les roches dénudées, ce sont les cœurs qui fleuriront...

René Bertod
Préfet d'Entremont

La cabane de Bertol

La première cabane

Dans la plaquette du cinquantième anniversaire de la section, Edmond Sandoz, un ancien président, écrivait: «Rien de plus extraordinaire, de plus palpitant que l'histoire de cette cabane! Il fallait un esprit d'initiative digne de la plus grande admiration et une étonnante audace pour aller, à 3311 mètres d'altitude, percher au Clocher de Bertol, sur un rocher escarpé, ce refuge dont l'idée seule aurait pu donner un frisson de vertige à des alpinistes moins ambitieux que les membres de la section Neuchâteloise du CAS».

C'est le photographe Victor Attinger qui avait découvert l'emplacement sur le rocher de Bertol et c'est Monsieur Karl Russ, directeur de la Fabrique de chocolat Suchard, qui a assumé l'essentiel des frais. Par convention, la Société des guides d'Evolène s'était engagée à recevoir la cabane à Sion, puis à la faire transporter à sa destination. La cabane fut inaugurée le 7 août 1898.



Ainsi, en cinq ans, la section Neuchâteloise du CAS avait construit deux cabanes dans les Alpes: celle qui

allait devenir sa bonne vieille cabane de Saleinaz et celle, sur le Clocher de Bertol, qui demeurera à tout jamais sa cabane emblématique.

La cabane fut agrandie plusieurs fois. En 1916, l'armée mit même à disposition une compagnie de guides et des mulets espagnols pour le transport des matériaux. Malgré tout, au fil des ans, la cabane ne suffit bientôt plus à accueillir les touristes de plus en plus nombreux à s'aventurer sur la haute route reliant Zermatt à Arolla par le col de Bertol et, dans le courant de la décennie des années 60, l'idée germa d'une reconstruction totale. Il fallut tout l'engagement du comité et surtout l'enthousiasme du Président Hermann Milz pour mener à chef l'entreprise. Un premier projet adopté par la section fut rejeté par la commission centrale des cabanes qui le jugeait trop peu élaboré et risquait de se révéler d'un coût trop élevé. Finalement l'entreprise fut confiée à l'architecte Eschenmoser, de Zurich, qui était membre de la commission centrale des cabanes et qui, surtout, avait déjà été responsable de plusieurs reconstructions.



La nouvelle cabane fut inaugurée le 27 juin 1976, l'année du centenaire de la section. C'est pourquoi nous ne relatons que brièvement cette reconstruction qui appartient déjà à l'histoire de l'avant-dernier quart de siècle de la section.

Un centenaire bien fêté

C'est tout naturellement à Hermann Milz que le comité a confié le soin de fêter, en 1998, le centième anniversaire de la cabane de Bertol. La fête eut lieu le dimanche 5 août par un temps radieux. Les Jeudistes étaient, quant à eux, montés trois jours avant, le jeudi comme il se doit, en considérant qu'il



fallait laisser toute la place aux autres clubistes pour la manifestation officielle. Ce fut une sage initiative, car le dimanche, il n'y avait plus guère de places libres à la cabane et on dut se serrer sur la terrasse à l'heure de la messe et des discours. Les Autorités cantonales et communales, tant valaisannes que neuchâteloises, étaient représentées et Madame Blum, au nom du Comité central, fit don d'un drapeau neu-

châtelois et d'une convention datée de 1897, autorisant la construction d'une cabane sur le rocher de Bertol. Ce fut une belle journée, simple, radieuse et on ne peut plus conviviale.

La rénovation de 1999

On parlait depuis si longtemps des odeurs émanant des toilettes, qu'il fallait bien trouver une solution et on a profité de l'occasion pour quelques autres travaux. C'est en septembre 1997, juste une semaine après les festivités de l'inauguration de la cabane de Saleinaz, que l'architecte Stéphane de Montmollin vint présenter son projet de rénovation à l'assemblée



mensuelle. Il y eut quelques grincements de dents, car le projet était coûteux – 95 5'000 francs – et ne se bornait pas aux seules toilettes. On pensait aussi à un petit agrandissement du côté de la terrasse pour aménager le magasin des vivres à côté de la cuisine, on voulait améliorer un peu le confort des gardiens, isoler thermiquement la cabane, remplacer le revêtement d'éternit et enfin augmenter la réserve d'eau. Le projet fut finalement accepté à l'assemblée d'octobre par 77 oui, 2 avis contraires et une abstention. La demande de subvention fut immédiatement adressée au Comité central pour être un mois plus tard acceptée par l'Assemblée des Présidents du CAS qui la transmet à l'Assemblée des Délégués.

Les travaux initialement programmés en 1999, furent retardés en raison notamment des catastrophiques avalanches qui ont endeuillé le Val d'Herens à la fin de l'hiver 1999. Les entrepreneurs de la vallée étaient débordés et la loi de l'offre et de la demande avait aussitôt entraîné une sérieuse augmentation des coûts. Il fallait donc reprendre le travail et on en profita pour peaufiner le projet. Menés à chef pendant l'été de l'an 2000 pour l'essentiel et en juin 2001 pour les toilettes, les travaux ont redonné un beau coup de jeunesse à la cabane et... une nouvelle couleur, l'éternit brun ayant été remplacé par de l'éternit gris. C'est ainsi qu'en cette année de 125ème anniversaire la rénovation de la cabane de Bertol permet aux membres de la section de se montrer dignes des pionniers de 1876!

Claude Monin

Remerciements

Cette plaquette ayant été réalisée grâce à la collaboration, à titres divers, de très nombreuses personnes, je tiens à dire à toutes et à tous la reconnaissance de notre section.

En premier lieu, mes remerciements vont à M^{me} Monika Dusong, présidente du Conseil d'Etat, M. Didier Burkhalter, président de la Ville, M. Franz Stämpfli, président central du CAS, Roger Burri, président de la section, des messages chaleureux et circonstanciés qu'ils nous ont adressés.



Merci à Edouard Fasel et à la famille de feu Emile Brodbeck qui ont permis de réaliser la couverture.

Merci aux nombreux membres de la section qui nous ont donné des textes et des photos: Blaise Cart, Walter Schertenleib, Guy Quenot, Valentin Borghini, Daniel Besancet, Jean Michel, Eliane Meystre-Bardet, Alain et Brigitte Collioud-Fontanaz, Ali Chevallier, Philippe Aubert, Ruedi Meier, Alain Vaucher, Heinz Hügli, Simon Perritaz, Carole



Maeder-Milz, Willy Pfander, Hermann Milz, Paul-Henri Fellrath, René Berthod.

Merci à Marie-Jo Diethelm, Béatrice et Jean-Daniel Perret, Claude Tinguely, Stéphane de Montmollin et Brigitte Widmer qui ont complété l'iconographie.

Merci à Yves et Lucienne Berger, Oscar Huguenin, Walter Schertenleib qui ont collaboré à la saisie des textes.

Enfin, merci à la direction et aux collaborateurs de l'Imprimerie Messeiller du soin qu'ils ont voué à l'édition de cette plaquette.

Je ne saurais terminer sans remercier toutes celles et ceux qui généreusement nous aideront à financer cette «fleur» que nous offrons à notre section Neuchâteloise du CAS.

Le responsable de l'édition de la plaquette

Claude Monin

Table des matières

Avant-propos

Message des Autorités cantonales

Madame Monika Dusong, présidente du Conseil d'Etat

L'itinéraire de la vie, message des Autorités communales

Monsieur Didier Burkhalter, président de la Ville

Message du Président central du CAS

Monsieur Franz Stämpfli

Message du Président de la section Neuchâteloise

Monsieur Roger Burri

Les débuts discrets de la section Neuchâteloise

Toute une histoire : – Le premier quart de siècle
– Le deuxième quart de siècle
– Le troisième quart de siècle
– Le quatrième quart de siècle
– Le cinquième quart de siècle
– Les présidents

Le groupe des Jeudistes:

– Les Jeudistes
– Pourquoi le jeudi?
– Certains (beaux) chemins mènent... aux Jeudistes

Le groupe des Dames:

– Séducteurs incompris
– La place réservée aux dames
– Le mot de la Présidente

La jeunesse de la section: – L'alpinisme en familles
– L'alpinisme juvénile
– L'organisation de jeunesse

L'escalade sportive

Les expéditions himalayennes:

– La Fondation Kurz
– 1980, Sisne Himal
– 1985, Ohmi Kangri
– 1990, Bularung Sar
– 1995, Labuche Kang
– 2000, Istar-O-Nal

Les mini-expés:

– 1992, Monts Fanskyes
– 1993, Laponie finlandaise

Le Comité central du CAS 1983-1985 (CC NE)

La cabane de Saleinaz:

– Le centenaire de la cabane
– La reconstruction
– «La controversée»
– Une croix sur la montagne

La cabane de Bertol:

– Le centenaire de la cabane
– La rénovation

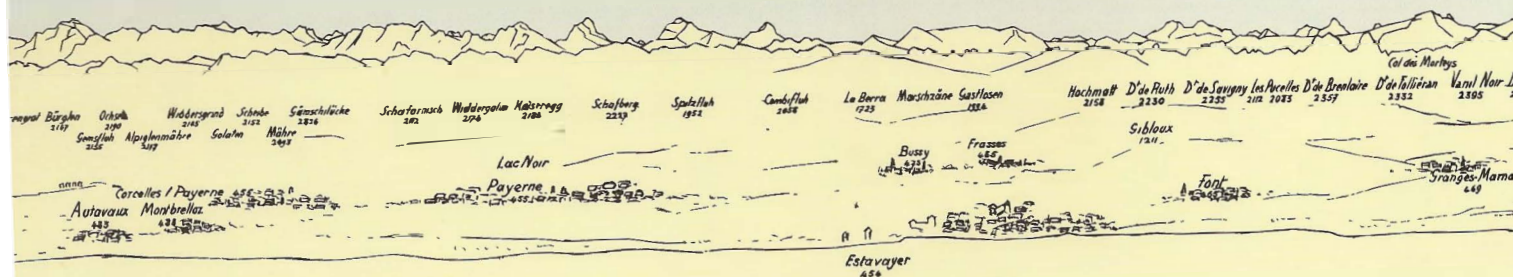
Remerciements

Photos pleine-page:

– La cabane de Saleinaz
– La cabane de Bertol
– La cabane Perrenoud
– La cabane de La Menée
– Le chalet des Alises
– L'appartement d'Arolla







Lac de Neuchâtel 432 m.